

LITTÉRATURE

Maryse Condé,
la rebelle impénitente

Page F 6



ESSAI

Mondialisation:
le politique incontournable

Dominique Wolton

Page F 8

LE DEVOIR

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur 23 avril 2003

LIVRES

CAHIER
F

ENTRETIEN

Dire l'insupportable

Paul Chamberland



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

Grandeur
de Miron

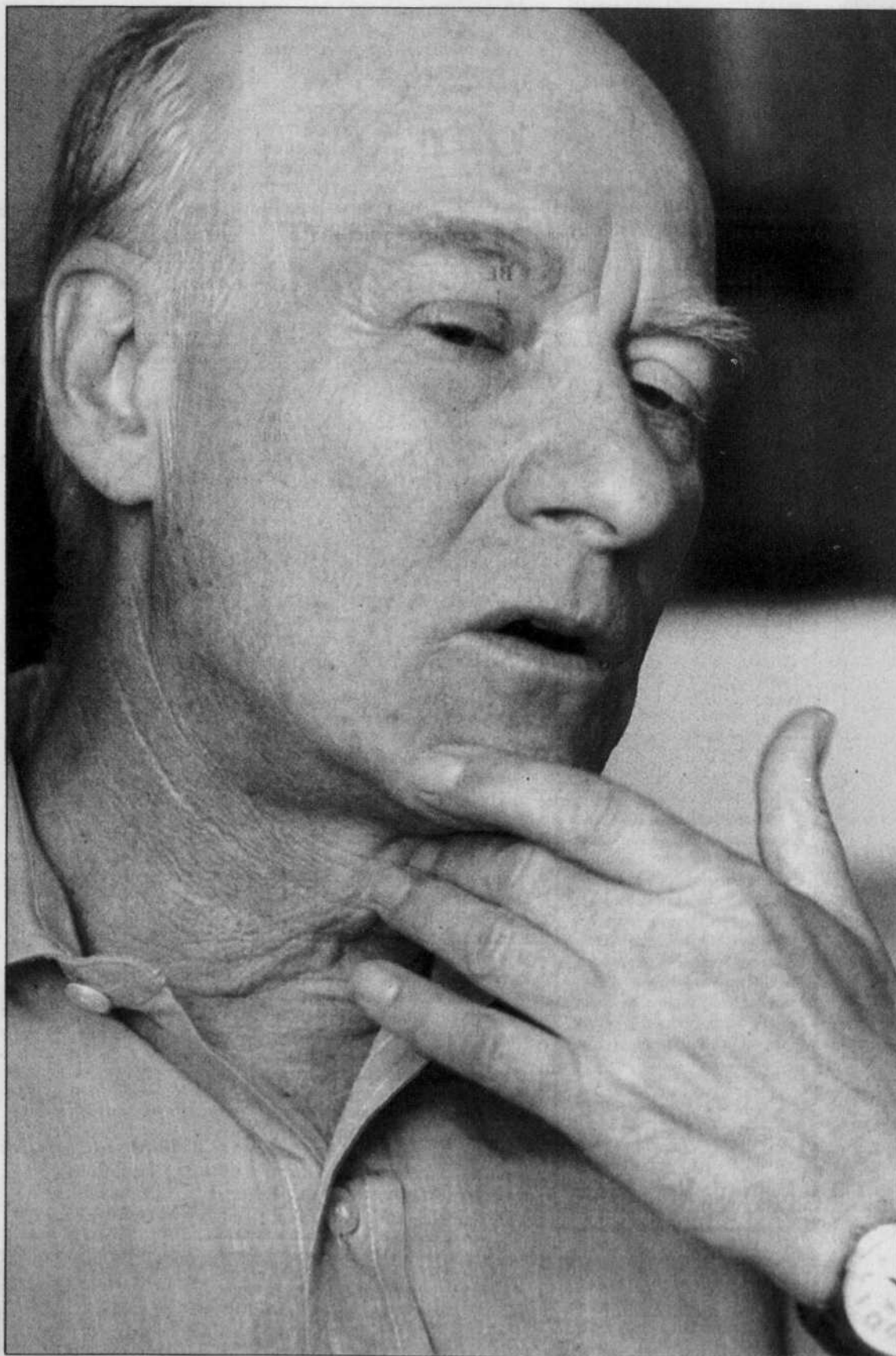
MICHEL BIRON

Depuis sa mort, en 1996, Gaston Miron accumule les hommages posthumes sous la forme de colloques, de numéros de revue, d'émissions de radio ou de livres. De son vivant, Miron était le plus aimé des poètes québécois; aujourd'hui, il est le plus admiré. Son œuvre prend enfin la première place, par-delà les qualités immenses de l'homme, de l'animateur, de l'éditeur et du militant. Cette œuvre nous était connue, bien sûr, grâce notamment aux travaux de poètes et de critiques comme Pierre Nepveu, dont on réédite ces jours-ci l'étude magistrale, *Les Mots à l'écoute*, dans laquelle se trouve «Miron dépaysé», qui reste à mes yeux la plus belle étude de *L'Homme rapaillé* jusqu'ici. Mais on commence à peine à prendre la véritable mesure de cette œuvre unique.

Cette grandeur ne va peut-être pas sans danger. On court toujours le risque, à force de célébrer un poète, de le transformer en une espèce d'intouchable, de le mythifier. Au Québec, ce fut le cas de Nelligan et de Gauvreau; ce ne sera pas, espérons-le, celui de Miron. L'admiration, contrairement à l'engouement aveugle, ne contredit nullement une lecture attentive des textes. Il faut relire toutes les réserves que Jacques Brault formulait déjà dans son «Miron le magnifique», texte-hommage qui n'a cessé depuis lors d'être repris par d'autres admirateurs de Miron, notamment par le poète français Robert Marteau qui, en 1970, dans la revue *Esprit*, parlait d'un «Miron de plus en plus magnifique». Miron lui-même, c'est là une part de sa grandeur, ne s'est jamais caché d'avoir écrit de mauvais poèmes.

Pendant que Miron s'impose comme le symbole de la poésie du pays, de la poésie québécoise tout entière, il entre par la grande porte

VOIR PAGE F 2: MIRON



JACQUES GRENIER LE DEVOIR

DAVID CANTIN

Paul Chamberland célèbre cette année ses 40 ans d'écriture. De l'aventure politique et sociale de la revue *Parti pris* jusqu'au foisonnement du cycle des *Géogrammes*, le poète ne cesse de constater ce «chaos de terre et de sang qu'est devenue la Terre». Dans son nouveau recueil qui paraît au Noroît, l'auteur d'*Intime faiblesse des mortels* soupçonne que «connaître c'est tout d'abord être hanté par ce qui se dérobe à notre prise».

On a peut-être trop souvent associé la poésie de Paul Chamberland à la révolte foudroyante de *L'afficheur hurle*. D'ailleurs, ce texte du milieu des années 60, tout comme *Terre Québec* suivi de *L'Inavouable*, vient d'être repris dans une nouvelle édition chez Typo. Après cette étape charnière, le poète-philosophe se lancera à la recherche d'une véritable utopie cosmique. Désormais, *Au seuil d'une autre Terre* éprouve, à travers le langage du poème, la condition actuelle de l'humanité et de la planète. Joint à son domicile mont-réalais, Chamberland parle d'abord de cet état de suffocation qui a mené à l'écriture de ce recueil des plus fascinants. «Au début, j'avais plutôt l'intention d'entreprendre un essai. Toutefois, le regard poétique est venu prendre le relais à l'image d'une pensée qui se dépouillerait de ses arguments. À l'aube du XXI^e siècle, l'anxiété planétaire m'entraînait dans un sursaut de désespoir. Il fallait arracher ces paroles de l'engloutissement possible à l'intérieur d'un éventuel mutisme.» Avec cette voix des plus calmes, le créateur ne se gêne pas pour revenir quelque peu sur sa conception de la poésie. Lors de l'échange, il parlera d'ailleurs d'un «lieu de résistance» de même que d'une «riposte de l'humain face à l'inhumain».

Au seuil d'une autre Terre commence d'abord par ce partage fragile avec un ami lointain. On suit ces quelques phrases qui en disent déjà beaucoup. «Que sera devenue la Terre à ton époque? Selon toutes probabilités, les choses se seront aggravées. Toi plus tard, moi dès à présent, nous partageons le même rêve, mais rien ne compte davantage à tes yeux comme aux miens que le dégrèvement. Si nous voulons aguerir l'espérance.» Bien que l'humanité aille au gâchis, l'espoir semble encore possible. D'ailleurs, le livre sert de passage. Comme le répète Chamberland: «[...] le travail de la pensée n'est-il pas de supporter l'embarras en ne déniait pas ce qui échappe à l'expérience avérée — justement parce qu'il y a l'expérience?» Au fil des huit parties de ce recueil, l'urgence du dire fait irruption. Le poète proteste, mais il ouvre surtout une aire où l'humain contemple le désastre comme la beauté ultime des choses. L'enseignant à l'UQAM voit aussi un lien plausible entre son dernier recueil et *Intime faiblesse des mortels* (Le Noroît, 1999). «Ces livres sont le dépôt, en quelque sorte, de ce qui avait été brassé dans les *Géogrammes* de la décennie 90. J'ai voulu sortir d'une certaine exaspération face à l'image et la métaphore. Il me fallait atteindre une nouvelle forme de littéralité par rapport à mon travail d'écriture. Je me sentais à la recherche d'une parole qui tient à l'essentiel. Mon objectif était alors de dire l'insupportable avec le moins de mots possible.»

VOIR PAGE F 2: CHAMBERLAND

Bonnes
lectures!

BQ

BIBLIOTHÈQUE
QUÉBÉCOISE
www.livres-bq.com

LIVRES

MIRON

SUITE DE LA PAGE F 1

dans la littérature française. En 1999, il devient le premier Québécois à être publié dans la prestigieuse collection «Poésie» chez Gallimard, avec une préface du poète antillais Édouard Glissant. Cette consécration à la fois nationale et internationale est sans équivalent dans la littérature québécoise.

Comment une œuvre qui tient en moins de 70 poèmes peut-elle être aussi importante? D'où vient donc le miracle? Comment ces poèmes épars, plus souvent réécrits qu'écrits, mille fois transformés par la magie de la diction, forment-ils un ensemble aussi cohérent? Comment une œuvre aussi peu préoccupée justement par l'idée d'œuvre apparaît-elle aujourd'hui dans toute son unité? Pourquoi at-on autant l'impression, en lisant Miron, que chaque mot est modelé à même la pâte humaine, comme si la visée littéraire y était secondaire, voire abolie? Et pourquoi, en retour, ces textes, si profondément engagés dans la culture et la politique québécoises, paraissent-ils appartenir naturellement à la littérature universelle?

Le plus français des Québécois

On trouvera quelques éléments de réponse à ces questions dans le petit ouvrage de Yannick Gasquy-Resch, *Gaston Miron - Le forcené magnifique*. Professeure de littérature (française et québécoise) à Aix-en-Provence et à la Sorbonne, Yannick Gasquy-Resch ne prétend pas renouveler les études miro-niennes. Son «essai biographique», suivant le sous-titre qu'elle donne à son ouvrage, se veut une introduction à Miron et donne de ce dernier une image qui ne surprendra personne. Il s'adresse à un public non spécialiste, non universitaire. C'est là sa première originalité par

rapport aux études savantes parues jusqu'ici.

Écrit en langage simple, malheureusement un peu trop répétitif, cet ouvrage ne cherche pas à entrer dans les paradoxes de l'œuvre. Il y est beaucoup question d'engagement politique et d'identité nationale. La deuxième partie du livre, nettement plus courte que la première, porte sur la poésie elle-même de Miron: les nombreuses versions de certains poèmes (ce sont les meilleures pages), les rapports entre prose et poésie, le thème de la marche et l'extraordinaire oralité de *L'Homme rapaillé*.

L'essai a une seconde originalité: même s'il est publié à Montréal, il s'adresse manifestement à un lecteur étranger, peu familier avec le contexte culturel, politique et linguistique du Québec. On y trouve d'ailleurs un petit glossaire à la fin expliquant le sens de mots du cru comme «achigan», «garrochers», «raqué», etc. Mais surtout, Yannick Gasquy-Resch évoque un Miron «forcené» qui «avance en poésie comme un cheval de trait» et qui ne ressemble à aucun autre poète français. Pourtant, il est lui-même, dira-t-elle, «le plus français des Québécois», aussi à l'aise à Paris qu'à Montréal, l'ami d'André Frénaud, de Robert Mar-teau, Michel Deguy, Dominique Noguez et de plusieurs autres écrivains français.

«Le plus français des Québécois»? La formule peut sembler étonnante. Il est même assez probable qu'elle en choquera certains pour qui Miron fut et reste le grand poète d'ici, le «québécoanthrope», le «compagnon des Amériques». Mais ceci ne contredit pas cela. Dans sa préface remarquable, André Bro-

chu parle d'ailleurs de Miron comme du «plus québécois des poètes». Veut-il simplement équilibrer le portrait? Ce serait mal le lire, car il ajoute aussitôt une parenthèse lourde de sens, affirmant que Miron est aussi «le plus poète des Québécois» et «tout le contraire d'un régionaliste». Dans une lettre écrite à Claude Haeflery en 1959, Miron se présente ainsi: «Enfin! C'est enfin

Paris, me voici à Paris, moi le Canayen, le pas sortable, l'enraciné, le forestier, l'humusien, le continentaux, l'Américain, oui Américain, je le suis, je le constate, et loin de me cabrer à cette idée, cette observation, j'en suis fier de jour en jour.»

Mais l'Amérique de Miron, note Yannick Gasquy-Resch, ce n'est pas seulement l'espace continental, le Bouclier canadien où le poète trouve ses racines. C'est aussi un certain rapport à la vie quotidienne, «loin des conventions, des hiérarchies, des formalismes qui entravent l'être dans son besoin d'action». L'essayiste cite une autre lettre, moins connue, dans laquelle Miron règle son compte à la femme française: «Les Françaises, femmes d'amour, etc., c'est un mythe, je n'ai jamais vu des femmes aussi cupides, aussi intéressées par les attributs physiques ou par des considérations matérielles, de confort, de sécurité, de société...» Par-delà le dépit amoureux, une telle charge dit quelque chose non seulement de l'américanité de Miron mais aussi d'une vision du monde fondée à la fois sur la nécessité de l'expression et sur une pudeur infinie de l'être. Miron, c'est cela: prenez-le par n'importe quel bout et vous avez accès à la totalité de sa personne, de son être et de son art poétiques.



Gaston Miron

CHAMBERLAND

SUITE DE LA PAGE F 1

Il n'est pas rare d'entendre certains échos tout au long d'*Au seuil d'une autre Terre*: la dimension existentielle et éthique de Celan ou de Mandelstam, ainsi que la sagesse contemplative d'un Jacques Brault, notamment. D'ailleurs, Chamberland mentionne, sur quelques lectures déterminantes au fil des années. «On peut difficilement rester insensible face à un poème de Marina Tsvétaïeva ou de Paul Celan. Je m'intéresse aussi beaucoup à la réflexion en jeu dans de l'interlocuteur de Mandelstam.» Martine Broda dit d'ailleurs à ce sujet: «L'acte de confier une bouteille à la mer, dont passant d'une main à l'autre, comme un mot de passe, un shibboleth, n'est pas un échange de contenus, mais un Geschick: envoi de destin. Aussi la métaphore du serrement de main vient-elle remplacer celle du dialogue.» On ne peut alors qu'entrevoir cet extrait comme un paradoxe de «l'immense clameur muette murée en chacun». On revient aussi à cette page cruciale au creux du chant: «Qu'apportons-nous avec nous dans la nuit / où nous nous enfonçons? / Rien. / Que ce Rien assourdisse l'oreille des sourds. / Ce qu'au meilleur d'elle-même a rêvé l'humanité / est à trouver dans chaque fois une vie, — dans les tronçons. / Aveugle-toi d'humus, / fouis / et désenfouis, / — exhume.» Le poète québécois mentionne, du même coup, l'importance des Fernando Pessoa, Roberto Juarroz et Antonio Ramos Rosa dans son trajet d'écriture récente. «Je retrouve dans ces voix cette fraîche révélation de l'être comme un geste fondamental. On ne peut alors qu'éprouver véritablement la charge des mots. La peur se mesure à la joie dans un même souffle.»

Le recueil de Chamberland se termine par un long texte intitulé *Le Dernier Poème*. Dans cet espace, on nous confronte avec l'horreur qui échappe à tout contrôle. Le poète se demande ainsi: «Mais ce dernier poème, / qui donc l'écrira? / Où? / Et dans quelles cir-

constances?» Il ajoute lui-même par la suite: «[...] cette voix propose une forme de résistance à ce qui pourrait l'anéantir. Je dis à un certain moment: quand la nuit cannibale aura englouti des millions d'hommes jetables, alors on écrira le dernier poème. C'est le grand risque de même que le courage de la poésie.» Avec l'horreur qui persiste dans le monde, on imagine que ce livre agit tel un baume ou une source d'éveil. Bien sûr, la poésie de Chamberland reprend la quête du «Toi énigmatique, pluriel, fraternellement proche et respectueusement loin, au référent flottant, indéterminé». L'adresse paradoxale invite alors à un acte de foi et d'espérance, qui inclut, comme son risque, sa part de désespoir.

Au sujet du climat actuel, l'auteur parle avec dans la voix un mélange de tristesse et de colère. Il termine notamment un essai à propos de cette question liée à une «politique de la douleur» qui sévit sans prévenir. On ne peut alors que penser à ces strophes d'*Au seuil d'une autre Terre* à l'intention du destinataire comme du destinataire: «Ton souffle, ta paume / contre ma tempe. / Un seul rameau frémir / contre le bleu de l'aube. / tes bras frais

m'enveloppent / et me scellent au creuset / du cœur où croit une autre / Terre — que nul n'entend... / Là, confié au tourment, je pressens, / si ténue, se délier une aile.»

AU SEUIL D'UNE AUTRE TERRE

Paul Chamberland
Édition du Noroît
Montréal, 2003, 111 pages

TERRE QUÉBEC SUIVI DE L'AFFICHEUR HURLE ET DE L'INAVOUABLE

Typo
Montréal, 2003, 303 pages

NOUVELLES

La vérité sort de la bouche du merveilleux

CATHERINE MORENCY

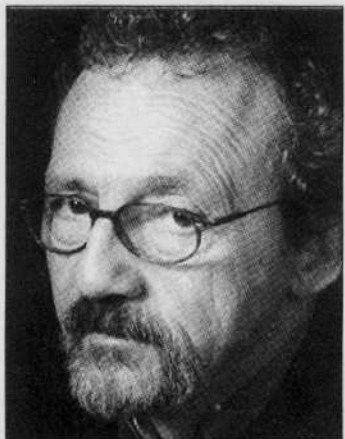
Alimentant la vocation avouée des Éditions de L'Instant même, Gérard Cossette rejoint les nouvellistes férus du genre en publiant son premier recueil, *Le Dragon borgne*.

Divisé en trois parties, le recueil rassemble une trentaine de nouvelles. Si le tiers d'entre elles avaient été préalablement publiées dans des revues (le plus souvent dans XYZ), il est difficile de les distinguer de celles qui connaissent ici leur baptême éditorial. C'est que chaque texte résulte visiblement d'un travail consciencieux, la maîtrise manifeste de la langue comme la domestication d'un imaginaire débridé témoignant du sérieux avec lequel Cossette aborde l'acte de création.

Contrairement à ces recueils où s'entremêlent — plutôt que de se succéder ou de se répondre — des nouvelles semées, sans véritable cohérence, à tous les vents, *Le Dragon borgne* introduit méticuleusement le lecteur dans un univers composite, chaque nouvelle agissant à la fois comme un agent de déroutement et comme un garde-fou dans le dénouement d'intrigues qui, tout en possédant leur tonalité propre, synthétisent une matière qu'on pourrait sans hésiter qualifier de polyphonique.

Car si chaque histoire semble évoluer indépendamment des autres, certaines lignes concentriques se recoupent jusqu'à englober le monde fictionnel à la manière d'un spectre: la vie quotidienne, par exemple, déclinée dans tous les tons que peuvent prendre la solitude, le désarroi et la rancœur, acquiert un certain panache alors que le pouvoir de l'évasion et de l'imagination se met à l'œuvre. La vie souillée de mineurs, thème récurrent chez Cossette, se trouve déna-turée par l'intervention d'une goutte de sang, d'un ange ou du fantasme, trois présences plus ou moins tangibles que la plume du nouvelliste affuble de facultés occultes.

Le charme, cependant, est un luxe que les personnages de Cossette paient cher: émergeant invariablement de sols stériles et d'existences troubles, il n'opérera que pour ceux qui sauront affronter, grâce aux ruses de l'imaginaire, la lourdeur d'un destin auquel



SOURCE L'INSTANT MÊME

Gérard Cossette

ils refusent de se soumettre. Pour ce jeune homme attablé dans un restaurant miteux, une tache de sang donnera naissance à un paysage embrumé où une femme aveugle, Sarah-le-cantique, naîtra du souffle d'un wapiï blessé. Pour un infirme révolté, c'est l'aigle dressé sur le toit d'en face qui deviendra un symbole de libération tandis que dans l'esprit du fils Blais, c'est le supérieur de l'école qui sèmera la fantasmagorie en revêtant, par un truchement zoomorphique, le blason d'un condor.

«J'ai encore un peu de fièvre. Une broncho-pneumonie mal soignée s'est réinstallée dans ses vieilles cicatrices. Je ne sors pas depuis six jours. De toute manière, je sais où vous retrouver: je rêve.» Annonçant les prémices d'une aventure où la prose se trouve irrémédiablement contaminée par les assauts du merveilleux et du fantastique, le narrateur de *Question de code* appelle, dès les premières pages du recueil, les autres présences à surgir du réel pour mieux s'évanouir dans les brumes de l'audace, du déguisement ou de l'illusion. En cela, les histoires du *Dragon borgne* puisent dans la tradition du conte (on ne peut s'empêcher d'entrevoir l'ombre d'Andersen sur certains textes) mais aussi dans celle de la fable, la vérité éprouvée ici concernant la porosité des frontières qui séparent la réalité de la fiction.

LE DRAGON BORGNE

Gérard Cossette
L'Instant même
Québec, 2003, 174 pages

ÉCHOS

Pour l'amour de la lecture

(Le Devoir) — La Fondation québécoise pour l'alphabétisation organise une activité intitulée *Lire et écrire, cultiver le développement*, à l'occasion de la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur. A cette occasion, Bernard Voyer, explorateur, rencontrera 200 «apprenants» à la bibliothèque Gabrielle-Roy, de Québec, le 22 avril prochain, suivi de Pauline Gill, qui vient de terminer un livre intitulé *Pourtant, elle chantait*. À Montréal, le 23 avril, au Patro le Prévost, Marie Laberge parlera du métier d'écrivain et Alain Denis racontera son périple vers l'alphabétisation.

Courts métrages livresques à la Cinémathèque

(Le Devoir) — La Cinémathèque québécoise présente deux courts métrages relatifs à l'univers du livre, du 24 au 30 avril prochain, à 19h, à la salle Fernand-Séguin. Le premier film présente s'intitule *Les Amateurs*, de Vincent Guinard. C'est un documentaire sur les collectionneurs, les libraires, les chineurs et autres amateurs de livres. Le second, *La Bibliothèque entre deux feux*, de Serge Cardinal, porte sur la Grande Bibliothèque du Québec et a été fait à la demande de celle-ci.

Sami Frey et Jean-Paul Sartre

(Le Devoir) — Le 9^e Festival international de la littérature ouvrira ses portes du 4 au 17 mai prochain. Parmi les invités de cet événement organisé par l'Union des écrivaines et des écrivains du Québec, on trouve l'acteur Sami Frey, qui présente au Québec la première nord-américaine des *Entretiens avec Jean-Paul Sartre*, août-septembre 1974, de Simone de Beauvoir. Ce spectacle-lecture sera aussi présenté dans le cadre du Studio littéraire, un espace pour les mots, de la Place des Arts. Le spectacle est présenté du 4 au 17 mai, avec relâche le 10 et le 12 mai.

Palmarès Renaud-Bray
Le baromètre du livre au Québec
du 9 au 15 avril 2003

1	Roman Qc	TOUT LÀ-BAS	A. COUSTURE	Libre Expression	2
2	Psychologie	QUI A PIQUÉ MON FROMAGE ? ♥	J. SPENCER	Michel Lafont	119
3	Spiritualité	DIEU ?	A. JACQUARD	Stock	7
4	Actualité	LA GUERRE DES BUSH ♥	É. LAURENT	Plon	10
5	Roman	SEPT JOURS POUR UNE ÉTERNITÉ	M. LÉVY	Robert Laffont	8
6	Polar	L'HÉRITAGE	J. GRISHAM	Robert Laffont	4
7	Essais	MIKE CONTRE-ATTAQUE ! ♥	M. MOORE	Bordas	25
8	Roman	SANS SANG	A. BARICCO	Albin Michel	7
9	Loisirs Qc	LES MORDUS N° 1 ♥	M. HANNEQUART	Rudel Médias	5
10	Actualité	APRÈS L'EMPIRE ♥	E. TODD	Gallimard	26
11	Roman Qc	LA MAISON DES REGRETS	D. MONETTE	Logiques	8
12	Roman	TOUT CE QUE J'AIMAIS ♥	S. HUSTVEDT	Leméac	4
13	Spiritualité	LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT ♥	E. TOLLE	Ariane	131
14	Psycho. Qc	AVEC PSYCHOLOGIE	R.-M. CHAREST	Libre Expression	2
15	Psychologie	CESSEZ D'ÊTRE GENTIL, SOYEZ VRAI ! ♥	T. D'ANSEMBOURG	L'Homme	117
16	Jeunesse	QUATRE FILLES ET UN JEAN ♥	A. BRASHARES	Gallimard	42
17	Roman Qc	UN PEU DE FATIGUE	S. BOURGUIGNON	Qc Amérique	23
18	Polar	L'EMPIRE DES LOUPS	J.-C. GRANGE	Albin Michel	11
19	Cuisine	CUISINE VÉGÉTARIENNE ♥	COLLECTIF	Marabout	12
20	Psycho. Qc	DEMANDEZ ET VOUS RECEVREZ	P. MORENCY	Transcontinental	23
21	Roman Qc	UN MATIN TU TE RÉVEILLES... T'ES VIEUX !	M. FRÉCHETTE	Vents d'Ouest	2
22	Roman	IMPRIMATUR ♥	MONALDI / SORTI	JC Lattès	12
23	B.D.	CALVIN ET HOBBS, t. 22 - Le monde est magique ! ♥	B. WATTERSON	Hors Collection	9
24	Roman Qc	LIFE OF PI ♥ - Booker Prize 2002	J. MARTEL	Vintage Canada	24
25	Horreur	TOUT EST FATAL	S. KING	Albin Michel	2
26	B.D.	GARFIELD, t. 36 - Tout schuss	J. DAVIS	Dargaud	5
27	Spiritualité	JE VOUS DONNE SIGNE DE VIE	M. CARON	Marjolaine	59
28	Essais	LES NOUVEAUX MAÎTRES DU MONDE ♥	J. ZIEGLER	Fayard	23
29	Biograph. Qc	SALE JOB : UN EX-MOTARD PARLE	P. PARADIS	L'Homme	6
30	Psycho. Qc	DEUX FILLES LE MERCREDI SOIR	BEDARD / TURNE	Transcontinental	2
31	Faune	LES CHATS NOUS PARLENT	DIBRA / RANDOLPH	le Jour	13
32	Jeunesse	LES LIVRES DES ÉTOILES, t. 3 - Le Visage de l'Ombre	E. L'HOMME	Gallimard	1
33	Spiritualité	METTRE EN PRATIQUE LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT	E. TOLLE	Ariane	49
34	Biographie	BROUÉE VIVE	SQUAD	Oh ! éd.	2
35	Récit Qc	LE JEU DE L'OE	S. DESROSIERS	la courte échelle	10
36	Roman	DOCTEUR, PUIS-JE VOUS VOIR... AVANT SIX MOIS ?	N. DE BURON	Plon	6
37	Santé	ET SI ÇA VENAIT DU VENTRE ?	P. PALLARDY	Robert Laffont	34
38	Polar	JACK L'ÉVENTREUR : AFFAIRE CLASSÉE	P. CORNWELL	des Deux Terres	2
39	Roman	JE NE SAIS PAS COMMENT ELLE FAIT	A. PEARSON	Plon	16
40	Flore	AMÉNAGEMENT PAYSAGER POUR LE QUÉBEC	HODGSON/ADAMS	Broquet	1
41	Biograph. Qc	LE VRAI VISAGE DE PIERRE PÉLADEAU	J. CÔTE	Stanké	8
42	Roman Qc	CATALINA ♥	G. GOUGEON	Libre Expression	26
43	Roman	L'AIGLE SOLITAIRE	D. STEEL	Pr. de la Cité	9
44	Jeunesse Qc	CHANSONS DOUCES, CHANSONS TENDRES (Livre & DC) ♥	H. MAJOR	Fides	25
45	Pratique Qc	FINANCE AU VOLANT	É. BRASSARD	Éric Brassard	7

♥ : Coup de Cœur RB : Nouvelle entrée Nbre de semaines depuis parution ↑

Plus de 1000 Coups de Cœur, pour mieux choisir.

24 succursales au Québec
www.renaud-bray.com

Si vous n'avez pas accès à Internet, profitez de notre service téléphonique pour commander.

(514) 342-2815
sans frais : 1-888-746-2283

Nous expédions partout au Québec.

Des livres pour savoir

AUTOUR DE LA LECTURE
Méditations et commentaires littéraires
Éditions Nota bene

333 p. 23,95 \$

Josée VINCENT et Nathalie WATTEYNE

Les univers du livre, de la lecture et des communautés littéraires scrutés à la loupe par Jean-Paul Baillargeon, Liette Bergeron, Isabelle Boisclair, Frédéric Brisson, Alberto Cadioli, Pierre Hébert, Yvan G. Lepage, Marie-Pier Luneau, Jacques Michon, Martine Nachbauer, Suzanne Pouliot, Lucie Robert, Christian Vandendorpe, Alice van der Klei, Simone Vannucci Josée Vincent, Nathalie Watteyne, Robert Yergeau

Éditions Nota bene

SPECTACLE GAGNANT D'UN FÉLIX

Y a tout de blanc au Québec
les textes du spectacle de Michel Mpambara enfin publiés!

MPAMBARA
Y a tout de blanc au Québec
les textes du spectacle de Michel Mpambara enfin publiés!

Les 400 coups

LITTÉRATURE

LE FEUILLETON

Le train d'enfer de l'histoire

« **É**crire, ce n'est pas seulement s'installer devant une feuille de papier ou un ordinateur, c'est aussi attendre, laisser les choses sédimenter dans son imagination, et aussi dans l'oubli, attendre qu'arrive le moment précis de les y repêcher [...] entre le moment où me vient l'idée d'un récit et celui de son écriture, bien des années peuvent s'écouler et ce long temps d'inaction me semble aussi décisif que celui du travail réel », écrivait Antonio Muñoz Molina dans sa « Note de l'auteur », dans son dernier roman paru en français en 2001, *Carlota Fainberg*. Si cette remarque était vraie alors, elle l'est encore plus aujourd'hui avec *Séfarade*. De toute évidence, ce livre — qui n'est ni un roman, ni un essai, ni une étude historique, ni un recueil de nouvelles, mais un peu tout cela à la fois — est l'accumulation de décennies de réflexions, d'observations, de notes prises en pensées par l'auteur, et qui ont un jour émergé pour prendre cette forme: celle d'un intense soliloque tenu au nom de tous ceux qui furent victimes de la violence de l'histoire au XX^e siècle, que ce soit dans les geôles fascistes, les goulags stalinien ou encore dans les camps d'extermination nazis.

Mémoires vives

Ces hommes et ces femmes, que l'on retrouve au fil des 17 chapitres qui composent ce livre, ont tous en commun d'avoir été happés et détruits d'une manière ou d'une autre par l'histoire. Certains sont illustres, comme le philosophe Walter Benjamin qui s'est suicidé le 26 septembre 1940 après avoir fui l'Allemagne, le grand amour de Franz Kafka, Milena Jesenska, expulsée de Prague par la Gestapo en 1939 et qui meurt dans le camp de Ravensbrück en 1944, Primo Levi que l'on retrouve dans le wagon qui le conduit à Auschwitz (dont il réchappera, pour finalement se

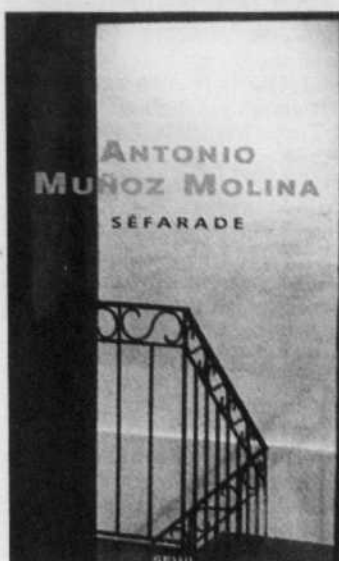


Jean-Pierre Denis

suicider en 1987) ou encore la grande poétesse russe Evguenia Guinzbourg, déportée en Sibérie pendant les grandes purges en URSS. D'autres, moins connus, comme le résistant français Jean Améry poussant la porte de la cellule où les SS vont le torturer, Willy Münzenberg, propagandiste de la révolution prolétarienne qui aimait la grande vie et le luxe « avec une passion que seul peut éprouver celui qui a été très pauvre » et qu'on retrouvera pendu dans une forêt française en 1940. « *Le fait que cet homme ait un jour existé, nous dit l'auteur, est aussi étrange que le constat du fait qu'il ne reste presque aucune trace de sa présence en ce monde.* » Ou encore Margarete Buber-Neuman, qui eut l'incroyable privilège de connaître à la fois les camps nazis et les camps stalinien. Quelques autres sont par ailleurs de parfaits inconnus, comme ce vieux cordonnier mélancolique d'Ubeda (la ville natale de Molina) qui ouvre le livre et qu'on retrouve à la fin de ses jours, « *son chapeau à petite plume de travers sur le front, solitaire comme un aveugle au milieu de la place, assis sur le socle de ses grandes chaussures noires* », alors qu'il ne sait même plus reconnaître celui qui lui parle (peut-être l'auteur); ou encore ce M. Salama, juif de Hongrie qui, avec son fils Isaac, a réchappé aux camps de la mort grâce à un diplomate espagnol, alors que toute sa famille y passait — ce qu'il ne pourra jamais se pardonner, pas plus que son fils. On le retrouve après sa

guerre tenant boutique à Tanger, alors que son fils part faire ses études en Espagne, sûr de ne jamais suivre les traces de son père. Pourtant... le voilà qui, à la suite d'un accident qui le rend infirme, rejoint ce père qu'il croyait avoir fui à jamais. Et encore d'autres voix, superbement évoquées par Muñoz Molina: une petite fille de réfugiés espagnols attendant en vain le retour de son père, une nonne enfermée à vie, une survivante des geôles de la dictature argentine... Toutes ces voix disent l'arrachement, la cassure, la perte irréparable des origines, l'attente sans espoir. Et puis aussi l'exil. « *Séfarade*, explique l'auteur, *ce n'est pas seulement l'Espagne de la nostalgie. C'est aussi celle de la mémoire des juifs expulsés en 1492. Une réalité historique devenue pour moi un symbole essentiel. Celui de l'exil en général. Et celui de mon pays au destin marqué par l'exil.* »

Ce qui est remarquable dans ce livre qui comporte une multitude d'histoires, c'est que toutes elles se font écho sans jamais sembler tomber dans la redite. Pourtant, en bien des passages nous retrouvons quasi les mêmes mots, les mêmes descriptions, les mêmes formules. La mémoire de l'auteur s'est imposée là comme une nécessité, une voie de passage obligée, fortement subjective. Pourtant, tout cela demeure d'une grande fluidité. Seule l'écriture se fait d'une densité de marbre. Et qu'importe qui parle, il, elle, l'auteur, l'homme, chacun de nous, car tous nous sommes face à la même nuit... « *Vous êtes en grande partie ce que les autres savent ou croient ou disent de vous, ce qu'ils voient en vous regardant;*



mais qui êtes-vous quand vous êtes seul dans le noir sans pouvoir dormir, uniquement votre corps immobile et calé dans le lit, votre conscience sans appuis confronté à la lenteur intolérable du temps, à sa durée abstraite, parce que vous ne savez pas quelle heure il est et que vous ne voulez pas allumer la lumière de crainte de réveiller celui qui dort à côté de vous, vous ne savez pas si vous êtes couché dans ce qui est le creux de la nuit, ou si la première clarté de l'aube approche. » Un livre profond et troublant.

denisjp@videotron.ca

SÉFARADE

Antonio Muñoz Molina
Traduction de l'espagnol
par Philippe Bataillon
Éditions du Seuil
Paris, 2003, 475 pages

SPIRITUALITÉ

Chrétien et laïc

NAÏM KATTAN

Gabriel Ringlet est vice-président de l'Université de Louvain, professeur de communications, journaliste, prêtre, cumulant des activités et des fonctions qui, chez lui, sont des dimensions d'être. Il y a quelques années, il a publié un essai qui vient de paraître en livre de poche: *L'Évangile d'un libre penseur* (Albin Michel), qui porte en sous-titre: *Dieu serait-il laïque?* Il y faisait part d'une lecture actuelle dont la fraîcheur se situe parfois au seuil de la candeur. Lecture personnelle, vécue au quotidien et nourrie de nombreuses références à des textes de journalistes et d'écrivains qui ne sont pas tous chrétiens, avec lesquels l'unité d'un amour de la vie, de l'homme qui, pour lui, correspond à l'amour de Dieu.

Dans son dernier ouvrage *Ma part de gravité*, Ringlet poursuit une réflexion profonde même si, parfois, elle semble primesautière: « *La gravité dont je veux parler ne s'oppose pas à la légèreté mais tente d'en révéler la source. Elle n'ignore pas l'inquiétude mais invite à regarder l'herbe des champs dans toute sa splendeur.* »

Ce livre repose sur trois axes: la passion, l'inquiétude et la contemplation. La passion est celle du journaliste. Chroniqueur pendant vingt ans au journal La Wallonie, Ringlet collait à l'actualité, de la politique au sport. Pour lui, le journal est une expression de la vie dans sa diversité, sa complexité, sa fragmentation, ses points obscurs et ses bonheurs. Le journalisme lui a appris la rigueur et la vivacité, l'implication du particulier dans l'universel.

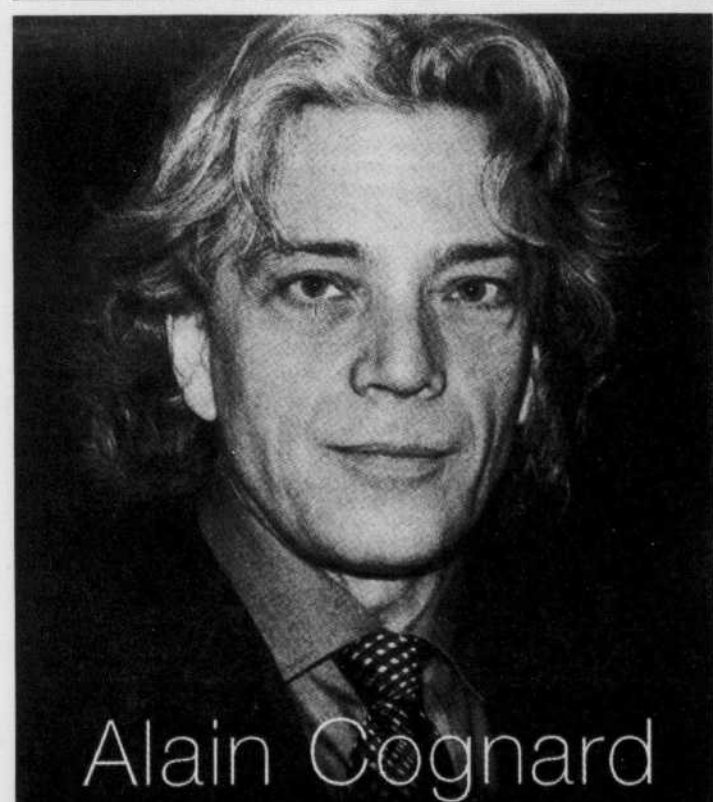
Le deuxième axe est l'inquiétude dont la source est la littérature. Ringlet ne lit pas que les clas-

siques. Il chérit Christian Bobin et Sylvie Germain mais les deux auteurs qui sont pour lui les grandes références sont Jean Grosjean et Jean Sullivan. Grosjean est le poète, l'auteur de récits bibliques, le traducteur de la Bible, du Coran et de Sophocle. Sullivan, l'écrivain, le romancier est, comme lui, prêtre et grand découvreur des sources. Pour Ringlet la Bible et l'Évangile sont les récits qui le conduisent au troisième axe de son itinéraire: la contemplation. La parole divine s'adresse à l'homme, d'où la forte inquiétude qu'elle suscite. On constate la grandeur et bassesse de l'homme, l'élévation de son esprit créateur et ce que Grosjean appelle les déchets de ses produits de divertissement.

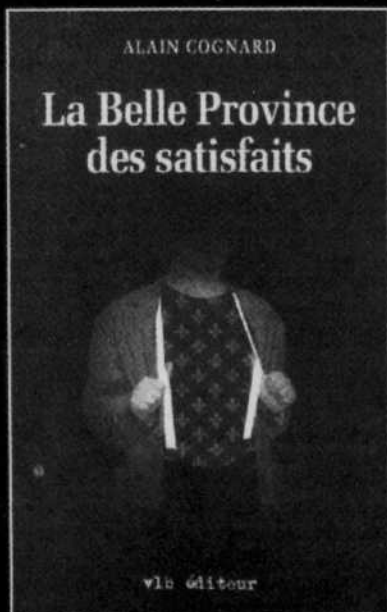
L'homme est-il à la hauteur de la parole divine qui lui est adressée? Ringlet exprime sa confiance car autrement, il lui serait impossible de poursuivre son chemin. Il est prêtre mais s'affirme libre penseur et laïc. La Bible qu'il lit est celle des juifs, des chrétiens et se trouve au cur du Coran. Cependant, Ringlet ne cherche pas une entente de surface par le biais d'un syncrétisme facile. À partir de lieux particuliers, de demeures spécifiques, les hommes peuvent se retrouver dans l'inquiétude mais aussi dans le bonheur d'une présence divine qui, au lieu d'enfermer, affranchit. Il a choisi la voie qui s'ouvre aux autres, sans tenter de les convertir, de leur faire changer de chemin mais en les invitant à une commune célébration d'un Dieu créateur des diversités et des rencontres.

MA PART DE GRAVITÉ

Gabriel Ringlet
Albin Michel
Paris 2002, 264 pages



Alain Cognard



Un pamphlet qui remet en question le « détournement » des idéaux québécois

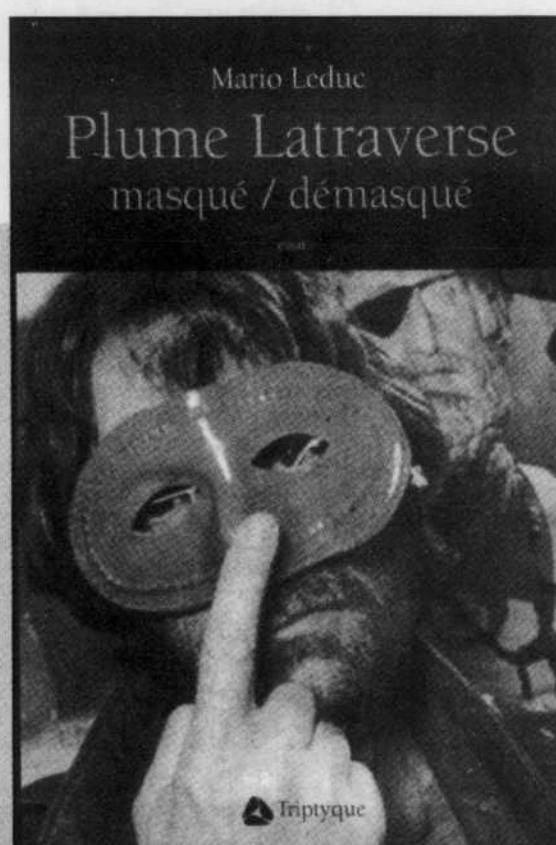
Alain Cognard dénonce les petites trahisons et concessions douteuses qui ont fait du Québec la Belle Province des satisfaits.



vib éditeur

www.edvib.com

Triptyque

www.generation.net/tripty
Tél.: (514) 597-1666

essai, 226 p., 22 \$

le Parchemin
DEPUIS 1966

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

23 avril 2003

En collaboration avec les Éditions Trait d'union,
l'ANEL et l'ALQ, nous sommes heureux de
vous convier à cette journée spéciale...

11 heures - 14 heures

• Francis CATALANO
Lecture de poèmes tirés de ses recueils
Index et M'atterres
(Collection "Filigrane")

• Louis ROYER
Lecture de poèmes tirés de son recueil *Douze*
(Collection "Poésie du square")

• Bernard POZIER
Lecture d'extraits de
Cartes d'embarquement
(Collection "Vis-à-Vis")

Métro Berri-UQAM, 505 rue Sainte-Catherine E. (514) 845-5243



TRAIT D'UNION



MARIE GAGNIER

« Un très bon récit, de ceux qui savent vous happer très tôt [...] et dont vous pressentez qu'il ne vous laissera pas tomber en cours de lecture. »

Robert Chartrand
Le Devoir

« Attention, lecteurs et lectrices, voici ce qu'il serait convenu d'appeler une pièce de résistance. Un morceau de choix pour gourmets avertis. Un coup de maître. »
Marie-Claude Fortin
Voix

CONSOLE-MOI

Roman
324 pages • 24,95 \$

Boréal

www.editionsboreal.qc.ca

LITTÉRATURE

ROMAN FRANÇAIS

La brûlante Syracuse de Claude Pujade-Renaud

GUYLAINE MASSOUTRE

Claude Pujade-Renaud n'a cessé d'interroger la Grèce antique qui l'inspire. Dans *Platon était malade* (Actes Sud, 1999), on avait goûté sa fantaisie, la vie donnée aux compagnons de Socrate et les centaures, caracolants et joyeux, qui s'y mêlaient. Nul mieux qu'elle ne marie la jeunesse et la grâce. Elle sait attirer un lecteur jeune, comme les fous de lumières dansantes sur un fond bleu de Méditerranée.

Pujade-Renaud s'adonne aussi à l'écriture intime. Elle a livré sa voix au brouillamini du souvenir, résistant à la perte annoncée d'un être cher. Elle prolongeait ainsi une mère, un enfant, un compagnon de vie. *Le Sas de l'absence* (Actes Sud, 1997), d'une telle espèce, lui a valu un prix — mérite — pour la sensibilité de son toucher verbal. Mais toujours, elle revient aux grands mythes, pour relire, à l'infini, les situations quotidiennes dont le soif de raison n'étanche pas la folie.

Le Jardin forteresse y va d'un même élan de fidélité. Hommage, d'abord, à Daniel Zimmermann, lui aussi professeur et écrivain, longtemps complice d'un retour

en ces lieux gros de l'histoire ancienne, la Grande Grèce. Retour, ensuite, à tous ces épigones des Atrides, qui, dans les lieux de pouvoir — la forteresse des palais —, prêtèrent foi aux légendes infernales en leur tendant les oreilles sensibles et l'esprit cultivé de la troisième instance, la lectrice ou la spectatrice, celle pour qui les héros se battent les flancs.

Main de fer et gant de velours

«Dans le monde grec, il n'y a guère de choix entre démocratie et tyrannie!» La remarque donne le ton du livre. Libres de parole, les sœurs de sang et de lait, ses héroïnes, se dévoilent en finesse. Leurs propos avisés, d'une psychologie pourtant irréaliste, sont commodes à placer dans ces bouches innocentes. Délicieuses pythoïsses, elles savent avant les faits ce que le destin — funeste Antiquité! — leur réserve. Par intuition, elles sentent monter l'homme autour d'elles, comme l'orage.

Pujade-Renaud les aime, ces jeunes filles, auxquelles elle dédiait un recueil de nouvelles intitulé *Au lecteur précoce* (Actes Sud, 2001). Comme les plus expertes dans l'Antiquité, elle semble tout

occupée à leur faire franchir le mystérieux pas hors de la nubiété. Dans Ortygia, la presqu'île de beauté qui pointe Syracuse dans la mer, les croyances, les savoirs philosophiques et les magies noires se donnent rendez-vous au féminin. Même les voyages ne sont qu'apparentes séparations: la correspondance conserve le lien entre les femmes. Et quand elles parlent d'affaires publiques, c'est pour que, moindres mal, les intrigues du palais s'étouffent au lit.

Près des alcôves, les nymphettes qui s'agitent sont des filles de roi. Sophro, Diké, Harmonia, filles d'Aristomaque et Doris, les femmes de Denys de Syracuse, ou Arété, fille d'Aristippe de Cyrène, se chamaillent: «La Justice essaie d'attraper les tresses de la Modération, l'Harmonie leur tire la langue», glapit la narratrice. Tout cet aréopage juvénile tisse des amitiés complexes, qu'on découvre peu à peu nouées dans la polygamie locale, les adultères et les incestes officialisés par le mariage consanguin.

De la ferveur à la fureur

Dans cette Sicile gréco-carthaginoise, des traditions primitives passent à travers les contraintes pondérées de la liberté théorique. Denys l'esclavagiste résiste à Platon, tout en dispensant ses leçons. La raison politique a maintes couvertures, constellations archaïques que les rhéteurs parent d'arguties au besoin. Néanmoins, il fait bon vivre à l'abri de la forteresse, dans les bains odorants, le théâtre de verdure et les mains des nourrices qui façonnent le caractère intrépide en prévision

des rites, entachés d'ombre, du mariage et des religions.

Mais cet attendrissant microcosme, propice à une éducation racée, est livré aux affaires de famille, qui rejoignent celles de la cité. Le bonheur des unes est un objet de convoitise que les autres, les prédateurs, saisiront à la prochaine éclipse. Pujade-Renaud a l'art du changement soudain d'éclairage, sans perdre les nuances. Son univers dramatique fait sentir la violence intermittente du sexe cyclonique, cette toute-puissance nocturne qui dilate les sens et motive les dévotions internes — jusqu'à l'inceste — des guerres toujours en instance de rebondissement.

L'écrivain psychanalyste Henry Bachau, dans *L'Écriture à l'écoute* (Actes Sud, 1999), écrit que l'œuvre produite, inspirée par les mythes grecs, «ne se dirige pas vers les dieux, mais vers le plus humain en nous». Le dernier roman traduit de Hella Haasse, *Les Initiés* (Actes Sud, 2003), retourne au Minotaure. Pujade-Renaud, par les mythes grecs, remonte aux motivations obscures du suicide chez un enfant.

Le secret asphyxiant, le venin domestique et ses étranglements, ce «trop confus, trop intolérable, cet entrelacement de parentés, rivalités et dévotions intestines!», tous ces auteurs les reconnaissent bien. Et si la barbarie frayait aussi son chemin dans l'élan?

LE JARDIN FORTERESSE

Claude Pujade-Renaud
Actes Sud
Arles, 2003, 281 pages

PROSE

Regards déformants

Au seuil de la pataphysique et du surréel, Maurice Soudeyins trafique en douce le visible

THIERRY BISSONNETTE

Marginal incontestable, Maurice Soudeyins cultive depuis 1968 un potager bien bizarre. Il a d'abord pratiqué le «poème en bandes dessinées» avec *Trois petits tours*, étalé ses *Poèmes et masques* dans *L'Orée de l'éternité* (l'Hexagone, 1972), et même proposé des poèmes accompagnés de partitions pour percussions (*Vlamer!*). Un des fondateurs de la maison XYZ, le poète a circulé entre l'édition, le graphisme et la traduction, produisant ça et là quelques plaquettes sans prétention, au contenu souvent rafraîchissant.

Là où l'alliage de poèmes, de dialogues et d'aphorismes de *Vlams et nuques* (1999) éparpillait sa matière au détriment du projet de livre, le récent *Visuel en 20 tableaux* montre un souci de composition plus étoffé, grâce auquel Soudeyins apparaît sous son aspect le plus méticuleux. Aussi rigoureuses qu'irrationnelles, ces vingt courtes proses exécutent un sautillant tour de piste où les chiffres, les lettres et les idées s'avèrent, à l'image des êtres humains, équivoques. On se référera avec raison à Francis Ponge concernant ces numéros de langage, où le geste de tracer un «3» ou la commande d'un œuf-bacon peuvent devenir le prétexte d'une savante explication, d'un jeu sémantique dont la complexité fait sourire l'intelligence. Les boucles paradoxales de Robbe-Grillet ou d'Escher seraient aussi à convoquer, certains tableaux de *Visuel* dévoilant soudainement l'imagi-

nation à l'œuvre... en elle-même: «Un homme seul se propose de tracer un trois sur une feuille à quatre angles. [...] Voici maintenant que le trait quitte la feuille [...] s'infiltre dans la pièce par les trous de la moustiquaire, remonte à sa jambe, s'enroule à son torse, s'attaque à sa tête, se noue à son cou et fait disparaître en un éclair l'image même de l'homme au trois.»

Si plusieurs textes du recueil se rapprochent de la nouvelle, il ne faudrait pas les y assimiler trop vite. Descriptifs ou narratifs, ils relèvent tous d'un esprit soucieux de mettre en doute l'immédiateté du réel. C'est pourquoi les chaînes causales exposées par Soudeyins ont toujours deux versants, leur froide évidence toujours prête à basculer dans l'hirsute, sinon le farfelu. Et si l'on est parfois tenté d'assimiler tout cela à un divertissement sans grande conséquence, force est de constater l'efficacité, la profondeur discrète du poète dans ce mode mineur. Il faut être un habile pince-sans-rire pour nous intéresser au colloque d'une assemblée de tables à propos des jambes, ou à l'avancée d'un bataillon de doigts sur les draps d'un dormeur. Reste à voir si, comme nous y invite l'auteur, «on se lancera dans l'expédition scripturaire, en traçant à fines pointes dans le réel hybride, toujours plus et avant, comme s'il s'agissait de la première route interstellaires».

VISUEL EN 20 TABLEAUX

Maurice Soudeyins
Triptyque
Montréal, 2003, 88 pages

ROMAN QUÉBÉCOIS

Amour haute vitesse

SOPHIE POULIOT

Le roman épistolaire n'est plus ce qu'il était. En effet, qui a encore envie d'attendre une lettre pendant plusieurs jours — surtout à une époque où tout va si vite —, d'assumer le coût grimant des timbres et, enfin, de se donner la peine de s'asseoir à une table, plume à la main, et de composer un texte dont la verve en mettra plein la vue au destinataire? Le règne de la lettre classique est hélas révolu. Ce livre en fournit une preuve supplémentaire. Ce roman épistolaire, signé par une photographe et un publiciste, est entièrement composé de courriels.

Flavie Valois, travailleuse sociale de 32 ans, envoie un courriel à David Leclair, réalisateur de 28 ans, pour lui signaler la ressemblance étrange qui existe

entre le titre de la pièce de théâtre qu'elle monte avec de jeunes délinquants et le titre du court métrage du jeune cinéaste. Commence ainsi une correspondance à travers laquelle chacun d'eux, en quelque sorte protégés par l'anonymat physique de ceux qui ne se sont jamais vus, confie ses joies, ses déceptions, ses difficultés, ses espoirs. Naîtra de cet échange un lien intime que les protagonistes voudront concrétiser par une rencontre. Ce qui devait se produire se produit: c'est le coup de foudre. Flavie quittera-t-elle son amoureux pour suivre l'impétueux David?

Certes, *Et si on se rencontrait* se situe à mille lieues de l'univers de Choderlos de Laclos ou de celui des autres maîtres, anciens ou non, du roman épistolaire. D'abord, le langage utilisé est celui de tous les jours. Après

tout, les utilisateurs de courriels préfèrent généralement concentrer leurs efforts à transcrire le vocabulaire oral sous forme écrite qu'à enjoliver leurs messages de structures et de termes littéraires ou simplement recherchés; le choix esthétique est donc logique. Force est de reconnaître qu'il confère aussi une certaine vérité à l'échange.

Léger mais efficace

Quant au contenu, disons simplement qu'il s'agit d'une histoire d'amour habilement menée. Si celle-ci ne semble pas proposer plus d'un niveau de lecture, les auteurs ont au moins su éviter la mièvrerie. «C'est con, mais je me faisais une image du réalisateur un peu snob. J'étais dans le champ. Je t'ai trouvé très sensible, très humain. Et non, je n'ai pas freaké quand tu as parlé de ton

père, au contraire. Je trouve ça attachant, un gars qui s'ouvre. Pour moi, ça dénote une force intérieure.» Le lecteur passe d'un courriel à l'autre avec curiosité, comme un téléspectateur attend avec assiduité et impatience chaque épisode d'un bon téléroman.

Le roman de Julie Durocher (qui, il y a trois ans, cosignait le recueil de photographies *Enfermé dehors*) et Charles Paquin est léger mais efficace. Il fait plus que de simplement s'inscrire dans l'air du temps: il remplit largement sa mission de divertissement. Une lecture d'été avant la saison.

ET SI ON SE

RENCONTRAIT

Julie Durocher
et Charles Paquin
Libre Expression
Outremont, 2003, 176 pages

Récits de chaise berçante

SOPHIE POULIOT

À l'heure du plus récent recueil de nouvelles de l'écrivain franco-ontarien Maurice Henrie séduit. En quatrième de couverture, on retrouve en effet le vœu pieu selon lequel l'auteur, par de courts récits, entend raconter des petits incidents de toutes sortes, humbles faits marquants parmi tant d'autres appelés à faire de chaque être humain ce qu'il est, soit la somme de ses expériences. L'entreprise est noble, prometteuse même. Or, il en résulte une suite interminable d'historiettes, inintéressantes pour la plupart, à peine aptes à raviver quelques souvenirs d'enfance dans l'esprit du lecteur.

Plusieurs histoires, sans plus d'intrigue que d'intérêt du point de vue dramatique, psychologique ou encore historique, rappellent ces anecdotes que racontent traditionnellement les personnes d'un certain âge à un auditoire composé de jeunes impatients de sortir de cette emprise narrative pour aller jouer, ainsi que de moins jeunes feignant poliment d'y trouver quelque révélation étonnante. C'est le cas par exemple de *Santa*, qui raconte comment un petit garçon a fui la résidence familiale après avoir été mis au fait de l'existence du père Noël, ou encore de *Panache*, où il est question d'une partie de chasse dont les participants reviennent bredouilles. Ces histoires, que l'on croit avoir lues ou entendues cent fois, n'ont pas la portée espérée, elles ne s'inscrivent pas dans le développement d'une psychologie humaine complexe et pourtant explicable par ces expériences vécues.

Elles sont simplement jetées en pâture, pêle-mêle, au lecteur, dans toute leur banalité.

Si bon nombre des nouvelles composant *Mémoire vive* sont ennuyeuses, la morosité du lecteur atteint son apogée lorsque la même histoire fait l'objet de trois nouvelles distinctes, chacune d'elles ayant pour seule particularité le changement de narrateur. Un homme a, pendant des années, vécu sous le même toit que son épouse et sa maîtresse, toutes deux sœurs, et chacun des trois protagonistes raconte cette histoire présentant, au départ, bien peu d'attrait. Il ne faut pas croire qu'il y ait, entre les récits, des différences justifiant ce clonage littéraire et démontrant, par exemple, que le point de vue du narrateur peut modifier considérablement la perception que le lecteur aura d'une même histoire. Au contraire, il ne s'agit hélas que de stériles répétitions. Or, il faudrait que l'anecdote soit bien extraordinaire pour que le lecteur ait la clémence de pardonner ce manque de jugement — ou de modestie? — à l'auteur, ce qui est loin d'être le cas en l'espèce.

Bref, si certains textes présentent quelque intérêt, comme *Turncoat*, qui trace le revirement idéologique d'une Québécoise émigrante en Ontario et adoptant la plus qu'efficace langue anglaise, ceux-ci sont minoritaires et leur apport est malheureusement insuffisant pour faire de *Mémoire vive* un bon livre.

MÉMOIRE VIVE

Maurice Henrie
L'Instant même
Québec, 2003, 254 pages

Lire... un plaisir qui se cultive

23 avril 2003

Journée mondiale du livre ET DU DROIT D'AUTEUR

MERCREDI 23 AVRIL 2003

ANIMATION DANS TOUT LE RÉSEAU DE

À l'achat d'un livre, recevez une rose dans près de 60 librairies du réseau de l'

alq Association des libraires du Québec

Région Bas-Saint-Laurent / Gaspésie

LIBRAIRIE L'OPTION, La Pocatière
Parade de livre et lancement du Petit journal littéraire
Auteurs et animatrice: Dominique Giroux
9h00 à 15h30

LIBRAIRIE PORTAGE, Rivière-du-Loup

Rencontre d'auteurs régionaux
Auteurs: Richard Lévesque, Johanne Jourdain et Yvan Roy
Animation de 13h à 17h et rencontre des auteurs régionaux à 17h30

Région Côte-Nord

LIBRAIRIE A À Z, Baie-Comeau

Un café, à livre ouvert!
La clientèle de la librairie est invitée à venir prendre un café avec les membres d'un club de lecture de la région pour discuter de leur passion de lire.
13h00 à 17h30

Région Capitale-Nationale / Chaudière / Appalaches

LIBRAIRIE TOME UN, Lévis

Soyez le ou la libraire de l'heure
Invitation à toute la population

LIBRAIRIE LALIBERTÉ, Sainte-Foy

Les livres parlent
Lectures de passages d'œuvres littéraires de tous les genres qui sont des Plaisirs à partager retenus et proposés par nos libraires.
13h00 à 14h00 et 19h00 à 20h00

LIBRAIRIE PANTOUTE, Québec

L'auteur et jardinier Albert Mondor tiendra deux ateliers pour les amateurs de jardinage à l'occasion de la sortie de son nouveau livre.
12h00 à 14h00 / Lieu: 286, Saint-Joseph Est, Québec
16h30 à 18h00 / Lieu: 1100, rue Saint-Jean, Québec

Région Montréal

LIBRAIRIE BIOSFAIRE, Montréal (en collaboration avec les Éditions du Trait d'Union)

Rencontre-conférence sur la médecine au Québec avec Dr. Jacques Gougoux et Diane Grenier
15h00
Conférence sur le thème du cancer avec Isabelle Busquet
19h00

LIBRAIRIE MONET, Montréal

Mots de tête
Rencontre avec l'auteur Pierre Légaré.
de 16h00 à 18h00

LIBRAIRIE LE PARCHEMIN, Montréal (en collaboration avec les Éditions du Trait d'Union)

Lecture de poésie pour les 16 à 30 ans
Francis Catalano, Louis Royer et Bernard Poizer liront quelques poèmes de leurs recueils respectifs.
11h00 à 14h00

Région Lanaudière

LIBRAIRIE RENÉ MARTIN

Partager vos passions
Concours où les lecteurs sont appelés à recommander un livre. Les suggestions constitueront un recueil.

Région Montérégie

LIBRAIRIE DES GALERIES DE GRANBY, Granby

Les élèves de 3e année du primaire rencontrent Sylvie Massicotte, auteure pour la jeunesse.
14h00

LIBRAIRIE ALIRE, Longueuil

La Guerre dans l'air
Rencontre de l'auteur Kees Vanderheyden avec des élèves de 4^e et 5^e années de la commission scolaire Marie-Victorin pour les sensibiliser aux conséquences de la guerre.
10h00

LIBRAIRIE LE FURETEUR, Saint-Lambert

Des jeunes médiévistes de l'école Félix-Leclerc rencontrent l'auteur Jean-Michel Lienhardt dont les livres portent sur l'époque du Moyen-Âge.
10h30

Région Outaouais

LIBRAIRIE ROSE-MARIE, Buckingham

Rencontre avec les auteurs Paul Roux, Pierre Boileau, Claude Dolbec, Colombe Turpin et Colette Larose.
14h00

Région Saguenay / Lac Saint-Jean

LIBRAIRIE LES BOUQUINISTES, Chicoutimi

Lancement du recueil de Carl Lebel *Clapots du temps*
17h00 à 18h00

Table ronde suivie d'une lecture publique

Les auteurs sont d'abord des lecteurs et le livre que j'aurais aimé écrire
Lecture publique par Daniel Danis
18h00 à 19h00

www.jmla.qc.ca

PUL-IQRC

De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti

Une histoire de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval 1852-2002



Brigitte Caulier
Nive Voisine
Raymond Brodeur

COLLECTION « Religions, cultures et sociétés »
2-7637-7896-8 • 390 pages • 35 \$

De l'harmonie tranquille au pluralisme consenti résume, on ne peut mieux, l'évolution de la Faculté de théologie qui, fondée en 1852 en même temps que l'Université Laval de Québec, devient la Faculté de théologie et de sciences religieuses en 1997.

Œuvrant pendant plus d'un siècle sous l'aile protectrice du Séminaire et de l'archevêché de Québec, cette Faculté a longtemps revendiqué le titre de centre de l'enseignement thomiste en Amérique, au service d'une théologie reine des sciences.



Pour de plus amples renseignements

Les Éditions PUL-IQRC

Tel. (418) 656-7381 • Telec. (418) 656-3305

Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca

www.ulaval.ca/pul

LITTÉRATURE

ROMAN RUSSE

Un été avec Dostoïevski

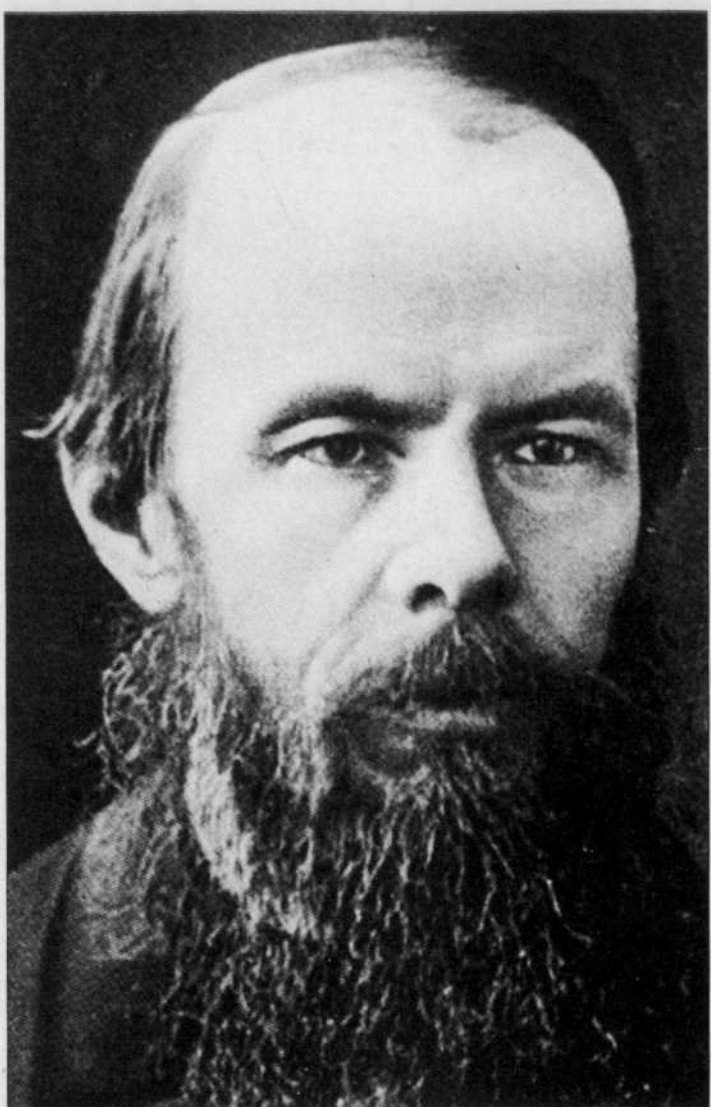
Écrivain singulier, Leonid Tsytkin
n'a jamais présenté ses manuscrits aux éditeurs,
craignant d'être signalé au KGB

JOHANNE JARRY

Par une nuit d'hiver, un homme dans un train tournait les pages du *Journal* d'Anna Dostoïevski. Derrière la vitre, «seules surgissaient les lumières des gares au sortir de Moscou, fuyantes, comme emportées en arrière par une invisible main». L'homme et le train filaient vers Leningrad, ville où vécut Dostoïevski.

Le *Journal* d'Anna s'ouvre sur l'année 1867, quand le couple marié depuis un an quitte Saint-Petersbourg pour Baden-Baden, lieu de villégiature en Allemagne. Fedia espère gagner ce qui leur manque en jouant au casino. Mais bien vite, Anna comprend que l'homme dont elle rêvait et qu'elle a pu approcher en prenant en sténo son roman *Le Joueur* est capable de tout mettre au clou pour jouer. L'espoir de se refaire s'évanouit et jette aux pieds d'Anna un Dostoïevski repent. Mais Anna est toujours prête à pardonner, à sortir de sa bourse un franc caché pour le donner à son Fedia qui ira le jouer...

Ce voyageur anonyme, on comprend qu'il fréquente l'œuvre de Dostoïevski depuis longtemps quand on l'entend relier les événements que rapporte le *Journal* d'Anna à ceux qui mettent en scène les personnages romanesques de l'écrivain. Cet amalgame entre faits biographiques et fictifs dure pendant tout le trajet, soit plus de la moitié du roman de Leonid Tsytkin. On imagine son voyageur suspendre sa lecture après avoir tourné une page où Anna raconte une visite au musée de Dresde. On l'entend se mettre dans la peau de Dostoïevski lorsque ce dernier défie l'autorité du gardien en regardant un tableau juché sur une chaise, espérant par cet affront conjurer les humiliations passées. C'est ainsi que le narrateur bascule dans la fiction en se représentant ce que Anna n'a pu écrire dans son *Journal*: ce que ressentait Dostoïevski dans des moments de



SOURCE INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

Portrait de Dostoïevski (1821-1881).

presque folie ou, instants plus lumineux, lorsque la cohérence d'une œuvre qu'il cogitait se révélait enfin.

Une fois rendu à Leningrad, le narrateur va s'installer chez une vieille amie de sa mère. Il dort sur un vieux sofa. Là aussi, il y a des livres de Dostoïevski. Il retrouve dans *Journal* d'un écrivain un article où Dostoïevski dénigre encore les juifs. «[...]

je trouvais incroyablement étrange qu'un homme si sensible dans ses romans aux souffrances humaines, que ce défenseur zélé des humiliés et offensés qui prêchait ardemment et parfois frénétiquement le droit à l'existence de toute créature terrestre, qui chantait des hymnes de louange à chaque feuille et à chaque brin d'herbe, que cet homme n'ait pas trouvé un seul mot pour défendre ou jus-

tifier des êtres humains persécutés depuis des milliers d'années — était-il aveugle à ce point? ou aveuglé par la haine?» Comment expliquer cette contradiction? Comment peut-il, lui qui est juif, admirer les livres d'un homme dont les propos sont antisémites?

Contexte politique

Susan Sontag a trouvé le roman de Leonid Tsytkin à Londres, dans un bac de livres usagés. La longue préface qu'elle signe dans l'édition française regorge d'éléments qui éclairent le contexte politique dans lequel Leonid Tsytkin, un juif russe, a écrit ses livres. Passionné de littérature dès l'adolescence, il a décidé d'être raisonnable en devenant médecin. Ça ne l'a pas empêché d'écrire des poèmes, puis vers l'âge de 40 ans, ses revenus étant meilleurs, quelques textes en prose. Méfiant, il n'a jamais présenté ses manuscrits aux éditeurs, craignant d'être signalé au KGB, ce qui aurait pu lui faire perdre son travail. Sa femme, son fils (aujourd'hui aux États-Unis) et deux ou trois amis de l'université de Moscou compo- saient son lectorat.

Leonid Tsytkin a commencé à écrire *Un été à Baden-Baden* en 1977 pour le terminer en 1980. Un ami de ses amis a réussi à faire passer son manuscrit aux États-Unis, où il fut finalement publié en 1981, sept jours avant que Tsytkin s'effondre à la suite d'un arrêt cardiaque. Ce roman, le seul publié en français pour l'instant, présente un style onirique et polyphonique profondément singulier, une prose qui répondait d'abord à une nécessité: écrire.

UN ÉTÉ À BADEN-BADEN

Leonid Tsytkin
Édition établie
par Andreï Oustinov
Traduit du russe
par Bernadette du Crest
Christian Bourgois éditeur
Paris, 2003, 224 pages

ROMAN FRANÇAIS

Des amours rêvées

NAÏM KATTAN

Née au Liban, poète et romancière, Venus Khoury-Ghata vit à Paris. Son dernier ouvrage, *Le Moine, l'Ottoman et la femme du grand argentier*, est un roman dont l'action se déroule au début du XIX^e siècle, en France, en Espagne et dans le vaste territoire de l'Empire ottoman. Les conquêtes de Napoléon ont laissé, dans ces contrées, des traces profondes.

En visite à Saint-Jean-d'Acre, Jaafar, un musulman, représentant du sultan ottoman, enlève et épouse Marie, la femme du grand argentier. Ce dernier, puissant et riche, se présente au monastère des trinitaires à Faucon, en France, pour que cet ordre, devenu puissant en Orient grâce au commerce des esclaves, expédie un de ses membres à la recherche de sa femme, chrétienne, adultère, et la ramène à son mari et à sa communauté religieuse. C'est le frère Lucas qui reçoit l'ordre de poursuivre la femme égarée. Il parcourt le sud de la France, l'Espagne, traverse le détroit de Gibraltar, se rend en Algérie et atteint Istanbul...

Dans ce roman picaresque, Venus Khoury-Ghata fait état avec puissance et précision des forces qui se partagent le monde alors que le christianisme et l'islam se trouvent face à face. C'est la loi du

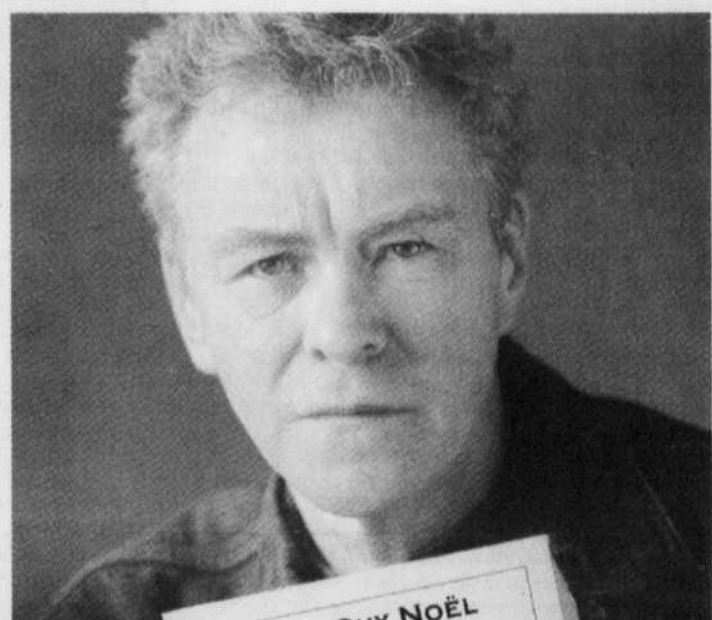
plus fort qui prend le dessus, celle des potentats, des pirates et des marchands d'esclaves.

Lucas et Marie flottent en mer, échappent à plusieurs reprises, miraculeusement, aux pièges et aux précipices de l'histoire et des hommes. Ils surnagent, inconscients des vagues qui les entourent et les assaillent. L'amour et le rêve les protègent. Lucas aime secrètement la femme qu'il doit capturer et à laquelle il n'aura jamais l'occasion de déclarer sa passion. Le rêve abrite son amour et est un refuge au cœur d'un monde de violence, de cruauté et de mensonge. Marie, quant à elle, poursuit l'homme aimé contre vents et marées. Elle finit par s'apercevoir que celui-ci n'est ni un chevalier servant ni un époux héroïque. La mort emporte son rêve et elle laisse au monde un enfant, promesse d'un réel autre.

Ce roman met en scène des amours rêvées. En plus de dépeindre l'innocence qui résiste à la violence et à la tromperie, il rend subtilement compte de la solitude des êtres qui aiment.

LE MOINE, L'OTTOMAN ET LA FEMME DU GRAND ARGENTIER

Venus Khoury-Ghata
Actes Sud
Arles, 2003, 207 pages



JEAN-GUY NOËL

MERCI
DE NE PAS
M'AVOIR
TUÉE
de Jean-Guy
Noël

MERCI DE NE PAS
M'AVOIR TUÉE
ROMAN

Un roman qui examine le fait divers et ses acteurs: des agresseurs aux victimes, des témoins aux enquêteurs, des médias aux voyeurs...

Un voyage étonnant au pays du crime.

« Une plongée kaléidoscopique au cœur des ténèbres, de la psyché humaine. »

Stanley Péan, Le Libraire

« Le roman de Jean-Guy Noël brosse le portrait du microcosme entourant, de façon générale, le crime. »

Sophie Pouliot, Le Devoir

Libre Expression
QUEBEC MEDIA

PUL-IQRC

Robert Bourassa :
un bâtisseur tranquille



Sous la direction de
Guy Lachapelle
et Robert Comeau

Collection *Prime*
dirigée par Guy Laforest

2-7637-7942-5 • 424 pages • 37 \$

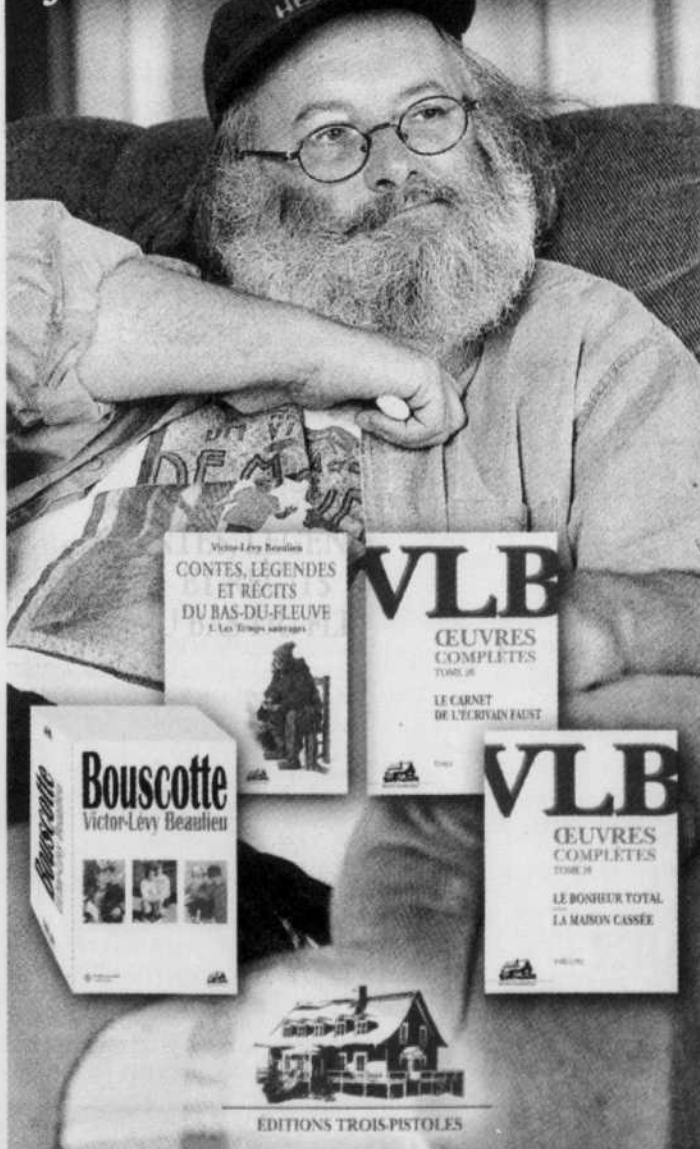
Qui était Robert Bourassa, cet homme qui deviendra premier ministre à l'âge de 36 ans et qui gouvernera le Québec pendant quatre mandats? Quelles étaient sa vision du politique et sa pratique du pouvoir? Quel type de relations entretenait-il avec les membres de son parti? Quel héritage tant politique, économique, social que culturel a-t-il laissé aux Québécois? C'est à ces questions que ce livre veut répondre.

Un portrait de Robert Bourassa par des amis, des collègues et des observateurs qui l'ont connu, publié dans le cadre des colloques sur les leaders du Québec contemporain.



Pour de plus amples renseignements
Les Éditions PUL-IQRC
Tél. (418) 656-7381 • Téléc. (418) 656-3305
Dominique.Gingras@pul.ulaval.ca
www.ulaval.ca/pul

UN VRAI
JOS CONNAISSANT!



Victor-Lévy Beaulieu
CONTES, LEGENDES
ET RÉCITS
DU BAS-DU-FLEUVE
3-Les Étoiles australes

VLB
ŒUVRES
COMPLÈTES
TOME II
LE CABINET
DE L'ÉCRIVAIN FAUST

Bouscotte
Victor-Lévy Beaulieu

VLB
ŒUVRES
COMPLÈTES
TOME II
LE BOUQUIN TOTAL
LA MAISON CASSÉE



ÉDITIONS TROIS PISTOLES

Aimer lire, c'est universel!

Soulignée dans le monde entier par des millions de personnes chaque année,
la *journée mondiale du livre et du droit d'auteur*

est un moment privilégié pour célébrer le livre et saluer l'incalculable contribution
des auteurs par qui la culture voyage.

Aimer lire, c'est universel!

Culture
et Communications
Québec

LITTÉRATURE

LETTRES FRANCOPHONES

Maryse Condé, la rebelle impénitente

Un désir de remettre en question les idéologies comme les clichés

LISE GAUVIN

Maryse Condé, professeure, critique et surtout romancière, qui vient d'obtenir le grand prix littéraire Métropolis bleu pour l'ensemble de son œuvre, de quelque côté qu'on tente de la décrire, échappe et échappera toujours aux images d'elle que l'on pourrait projeter. Quoi qu'on dise pour qualifier son œuvre, on sera toujours en deçà de l'incroyable énergie créatrice qui anime cette écrivaine et qui la pousse, bon an, mal an, à choyer son public par des ouvrages tous plus étonnants les uns que les autres, tous aussi habilités par un désir de remettre en question les idéologies comme les clichés, de se situer à l'écart de tout conformisme comme de tout militantisme dont la visée, pour être juste, n'en est pas moins réductrice. Un recueil d'hommages a récemment été publié en l'honneur de l'écrivaine et s'intitule *Maryse Condé, la nomade inconvenante*. De mon côté, j'aime à la décrire comme une rebelle impénitente, ce qui, somme toute, n'est qu'une variation sur le même thème.

Tout au long de son parcours, Maryse Condé a tenu à prendre ses distances avec les modèles imposés. Modèles culturels d'abord, lorsque, attirée par le passé de l'Afrique, elle n'est pas pour autant victime de l'idéologie du retour aux sources: dans la vaste fresque qu'elle intitule *Ségou* (1984), elle fait revivre l'épopée malienne dans toute sa complexité. Distance encore avec les poncifs qui veulent l'enraciner à tout prix dans une culture antillaise figée dans un passéisme folklorique. Comme la Célanière de son roman du même nom (2000), l'histoire guadeloupéenne, une histoire au cou coupé par des siècles de colonisation européenne, ne devient digne d'intérêt pour la romancière qu'à condition d'être confrontée à ses fantômes familiaux.

C'est cette histoire racontée au présent qui permet à Maryse Condé de mettre en scène simultanément, dans *Desirada* (1997), le destin de trois femmes antillaises appartenant à des générations différentes et dont la plus jeune, Marie-Noëlle, finit en fin de compte par s'apercevoir que sa quête des origines est une fausse piste. Là encore, un autre tabou est enfreint, celui de l'amour maternel, car les relations mère-fille dans ce roman sont synonymes de haute tension. La solidarité féminine, pour l'auteure de *Moi, Tituba, sorcière* (1986), est un cliché parmi d'autres qui mérite d'être interrogé.

Modèle à subvertir

Un autre modèle remis en cause par Maryse Condé, et non le moindre, est celui de l'affrontement obligé entre les peaux noires et les masques blancs (Frantz Fanon). Le modèle à subvertir, cette fois, est aussi bien littéraire que culturel. Après avoir écrit, dans *La Migration des cœurs* (1995), une adaptation très libre des *Hauts de Hurlevent* d'Emily Brontë, dans laquelle le personnage d'Heathcliff devient Razié, un Noir à la vie tumultueuse et au grand pouvoir de séduction, lui-même victime d'un amour impossible, elle récidive et propose, avec *La Belle Créole* (2002), une nouvelle version de *L'Amant de lady Chatterley* en racontant, par touches discrètes et avec un art consommé, l'amour d'un jeune jardinier noir pour une patronne békée. La question des amours entre Blancs et Noirs revient encore de manière explicite dans son tout dernier roman, *La Femme cannibale*, histoire d'un couple «mixte» formé d'une Guadeloupéenne et d'un Anglais, dont l'action se situe au Cap, en Afrique du Sud.

Plusieurs intrigues s'entremêlent et se complètent dans ce roman. Le récit policier d'abord, qui consiste à élucider un meurtre commis sur la personne hautement respectable et respectée de Stephen, professeur de littérature anglaise à l'université, dont l'une des activités est d'initier les jeunes au théâtre de Shakespeare de façon à leur offrir une occupation qui les préserverait des «périls de la modernité». Une double enquête se poursuit ainsi, celle des policiers et celle de la femme du professeur, Rosélie, enquête qui mène à interroger les



Maryse Condé, «nomade inconvenante».

témoins plus divers, de la propriétaire d'une boutique de souvenirs au directeur d'une école en passant par les milieux huppés de la bonne société sud-africaine. Le récit culturel qui se déploie en parallèle est aussi construit à la manière d'un interrogatoire, mais cette fois sur la fonction de l'art et la place de l'artiste dans la société. Car Rosélie est une femme peintre qui essaie tant bien que mal de poursuivre sa carrière tout en gagnant sa vie grâce à son talent de guérisseuse. Ce qui vaut au lecteur plusieurs passages particulièrement réussis à propos des tendances et des modes dans le domaine artistique, de l'engouement naïf des uns pour l'art dit primitif, des haltes obligées des autres devant les chefs-d'œuvre reconnus: «*Florence, Rome atterrent Rosalie. Elle croyait l'art un délice partagé par un petit nombre. The happy few. Conception désuète et élitiste. Il est pâture pour les clubs du troisième âge, les comités d'entreprise et les enfants des quartiers défavorisés.*»

Un lourd héritage

Le récit intimiste, enfin, qui renvoie au titre du livre, emprunté à un tableau du peintre Michel Rouvélas, met en cause la douleur à tous moments ressentie par celle qui, aux yeux de tous, représente une énigme et qui comprend que, par amour pour son mari, elle doit savoir s'effacer au bon moment et ne pas assister, par exemple, aux répétitions de théâtre organisées par Stephen. Rosélie avait alors perçu l'hostilité des adolescents à son endroit et «*avait eu l'impression de nuire à l'image de ce professeur bien-aimé, qui parlait l'anglais avec un ac-*

cent inimitable et affichait sur toute sa personne le raffinement du Vieux Monde.» La question que tous avaient en tête et n'osaient poser était alors: «*Quel lien malsain unissait [ce professeur] à cette descendante des cannibales?*» Son lourd héritage, la femme l'assume en toute connaissance de cause puisqu'elle se dit fascinée par un fait divers qui défraie la chronique, l'histoire d'une certaine Fiela accusée du meurtre de son mari et soupçonnée de visées anthropophages. Car il est bien connu qu'on ne tue que ce qu'on aime, constate la narratrice, citation à l'appui: «*The coward does it with a kiss / the brave man with a sword.*»

Cette même narratrice adopte le point de vue de son personnage pour déclarer encore: «*On a beau faire. Le monde est un linge mal repassé dont on ne peut corriger les faux plis.*» Si on ne peut les corriger, sans doute est-ce la fonction de l'art de les mettre en évidence, de les arracher au silence, de les déplier. «*Les romanciers ont peur d'inventer l'invraisemblable, c'est-à-dire le réel.*», lit-on dès les premières pages du livre. L'invraisemblable, cette fois, Maryse Condé l'a habillé des mille et une couleurs qui, dans la palette de l'artiste, séparent le noir du blanc et constituent des fragments de réels d'autant plus crédibles qu'ils demeurent inexplicables.

HISTOIRE DE LA FEMME CANNIBALE

Maryse Condé
Mercure de France
Paris, 2003, 317 pages

ROMAN

Valabrégue, dans un labyrinthe

MARIE CLAIRE LANCÔT BÉLANGER

«*L'asthme n'est pas une maladie, c'est un fonctionnement paradoxal.*», écrit Frédéric Valabrégue dans ce récit très personnel en forme de roman. Travail de mémoire tout autant que recherche des origines: comment cela a-t-il commencé? Comprendre comment, enfant, il avait eu ses premières crises d'asthme pourrait peut-être lui donner la clé de la guérison. Ou faire advenir le sens du désordre qui se passe dans son corps: oppression et écrasement, soufflet et brûlure dans les poumons, invasion étrangère, frôlement de l'air de la mort.

L'asthme serait-il le prétexte royal pour autoriser la reconstruction et le souvenir? La mémoire se sert-elle de l'asthme pour favoriser ce retour obligé vers l'enfance? Les deux questions se mêlent intimement jusqu'à accuser l'asthme d'être une maladie de la mémoire. Le petit garçon de huit, neuf, dix ans aux prises avec des histoires de séparation, de naissances, de déménagement, aux prises avec un corps qui lui devient étranger, avec une sexualité qui surgit en même temps que la maladie, prend visiblement, aujourd'hui, beaucoup de plaisir à se raconter. Le lecteur le suit, tentant de découvrir avec lui ce qui se passe et s'égarant souvent dans le flou des personnages, dans le frottement des corps et l'ambiguïté des amours aux quatre vents. Égarement semblable à celui d'un piéton dans Marseille; là où la ville, tel un labyrinthe, «*est une suite de cercles concentriques dont le parcours brisé, biaisé, tout en fausses pistes et diversions, peut longtemps promener son familier avant de l'amener vers le centre.*»

Avec l'asthme, la répétition des crises installe le rythme des dérèglements corporels, leur quasi-prévisibilité. Il y a aussi les années où l'asthme disparaît totalement: cinq ans de séjour au Sahel ou en forêt guyanaise sans une trace de crise. L'éloignement tient lieu de guérison que le retour niera comme un coup en pleine poitrine. Valabrégue rapproche, par l'analogie des crises, asthme et mysticisme; et l'infiltration du sexuel se retrouve partout, en amont comme en aval.

Une identité complexe

Valabrégue profite de ce parcours tout en méandres pour affirmer son identité complexe. Enfant, il a cru qu'il pouvait dénier l'asthme ou en guérir; adulte, il y repère son désir, sa volonté. Avec, en filigrane, la référence à Proust, bien sûr, et à Groddeck: les «*maladies résulteraient de nos porte-à-faux existentiels*» et serviraient de rempart contre la mort. Bien que, parfois, les maladies entraînent leurs porteurs, aveugles de leur désir, dans un bric-à-brac de remèdes que soutient un fantasme de toute-puissance: congédier la maladie ou «*un peu en mourir.*»

Les asthmatiques et les allergiques s'y reconnaîtront-ils? Les destins de chacun peuvent-ils se croiser, s'emmêler, s'éclairer? Il n'y a peut-être de maladie ou d'impoture que la sienne propre.

ASTHME

Frédéric Valabrégue
P.O.L.
Paris, 2002, 189 pages

CONCOURS SI J'ÉTAIS LIBRAIRE

Prix des libraires du Québec 2003

et LE DEVOIR vous invitent à participer au **concours Si j'étais libraire**.
Couvrez la chance de GAGNER l'un des 10 ensembles
souvenir des 10 livres primés au cours du Prix des libraires du Québec,
dans la catégorie roman québécois.
(Valeur totale de 2 000 \$, une gracieuseté des Éditions du Boréal, Les Allusifs et Leméac éditeur).

Tirage de dix gagnants répartis dans l'ensemble du Québec, le 13 mai au Lion d'Or, lors du spectacle-hommage aux 10 ans du Prix des libraires du Québec, organisé en collaboration avec le 9^e Festival international de la littérature. Entrée gratuite.

Concours SI J'ÉTAIS LIBRAIRE

Si vous étiez libraire, quel serait votre choix, parmi les finalistes du Prix des libraires du Québec 2003, pour chacune des catégories suivantes?

FINALISTES

ROMAN QUÉBÉCOIS

- *Dée*, Michael Delisle (Leméac)
- *Jours de sable*, Hélène Dorion (Leméac)
- *Music-Hall*, Gaétan Soucy (Boréal)
- *Quelqu'un*, Aude (XYZ éditeur)
- *La Tête ailleurs*, Hélène Vachon (Québec Amérique)

ROMAN HORS QUÉBEC

- *Les adieux à la Reine*, Chantal Thomas (Seuil)
- *Chanson des mal-aimants*, Sylvie Germain (Gallimard)
- *Je n'ai pas peur*, Niccolò Ammaniti (Grasset)
- *Mystic River*, Dennis Lehane (Rivages)
- *La tache*, Philip Roth (Gallimard)

Nom	Courriel
Adresse	
Téléphone (jour)	(soir)
Déposez ce bon de participation chez un libraire, membre de l'Association des libraires du Québec*, AVANT LE 27 AVRIL 2003.	

Les fac-similés ne sont pas acceptés. Les participants doivent avoir 18 ans et plus.

* IMPORTANT: Veuillez consulter le site Internet www.prixdeslibraires.qc.ca, ou communiquer par téléphone au (514) 526-3349 pour vérifier si votre libraire est membre de l'Association. Règlements disponibles au bureau de l'Association.

À L'ESSENTIEL

Une enfant qu'on déracine

JOHANNE JARRY

Algérie, 1958. Une poignée de légionnaires contrariés par un gardien de prison qui refuse de leur céder des prisonniers arabes décident de prendre sa maison d'assaut. Enfermée dans une chambre, une petite fille de cinq ans entend son monde basculer. Son père et quelques hommes repoussent l'attaque, mais ils savent que leurs agresseurs reviendront. Pendant quelques jours, ils font le guet. Un matin, le père trouve les hommes de garde égorgés. La famille quitte le pays sans plus tarder. Le père tunisien, la mère italienne et les quatre enfants vont s'installer en Bretagne. Il fait froid et la maison est trop grande; on s'y perd. Les parents se font la

guerre, les enfants sont laissés à eux-mêmes. Il faut s'adapter, dit la petite fille de cinq ans, narratrice de ce récit du déracinement.

Paru une première fois dans la collection «Jeunesse» des Éditions du Seuil, *Ça t'apprendra à vivre* de Jeanne Benameur est republié par les Éditions Denoël. Son histoire fait écho à l'enfance de l'auteure, fille d'une mère italienne et d'un père tunisien, qui a quitté l'Algérie pour grandir en Bretagne. Celle qui a écrit le très beau roman *Les Demeurées* (Folio) donne une voix rauque à une petite narratrice pas très bavarde. On comprend qu'elle est prisonnière, même lorsqu'elle raconte, du silence qu'impose ce milieu familial dont l'histoire profonde échappe pourtant au lecteur. La

réalité de ceux qui l'entourent semble inaccessible; elle peut donc difficilement être mise en récit. La forme fragmentaire du roman fait penser à des souvenirs épars dont on n'a pas encore trouvé l'unité. Peut-être aurait-il fallu plonger dans la fiction pour toucher autrement le fond d'une histoire familiale marquée par l'abandon et l'exil? Cela dit, on reconnaît dans *Ça t'apprendra à vivre* la sensibilité de Jeanne Benameur et une façon bien à elle de faire passer le monde dans ses mots.

ÇA T'APPRENDRA À VIVRE

Jeanne Benameur
Denoël
Paris, 2003, 132 pages

À L'ESSENTIEL

L'Algérie ou la terre paternelle

Leïla Sebbar livre un très touchant récit sur ses origines algériennes.

Le portrait vibrant de son père, aux accents kabyles, fait partager la mémoire douloureuse d'un pays qui n'existe plus que dans les livres. Ceux de Camus, de Marie Cardinal, d'Hélène Cixous, avec laquelle, d'ailleurs, Sebbar partage le quartier algérois pauvre du

Clos-Salembier. En continuité bouleversante.

Ici, la mémoire arabe est toute traversée de sa langue étrangère, car déjà cet homme vivait en français. Leïla Sebbar fait revivre une génération que l'Algérie d'aujourd'hui a rendue muette à force de vouloir effacer son histoire. Elle pénètre avec talent dans «*la fragile forteresse de la langue coloniale*», traversée de couleurs rutilantes,

de chansons et de rires, et de la feinte indignation paternelle à propos de la plus maternelle: «*Je ne vais pas t'écrire ce charabia...*»
Guylaine Massoutre

JE NE PARLE PAS LA LANGUE DE MON PÈRE

Leïla Sebbar
Julliard
Paris, 2003, 125 pages

ESSAIS

Le catholicisme québécois incarné



Louis Cornélius

Après *Penseurs et apôtres du XX^e siècle*, un remarquable ouvrage collectif publié il y a deux ans et regroupant des essais consacrés à certaines des plus grandes figures intellectuelles du christianisme mondial, les Éditions Fides nous offrent, ce printemps et sous une forme semblable, *Les Visages de la foi*, qui vise à présenter et à rendre hommage à plusieurs «figures marquantes du catholicisme québécois» du siècle dernier. Fascinant, instructif, essentiel et beau, ce recueil de portraits, dirigé par Gilles Routhier et Jean-Philippe Warren, s'impose sans contredit comme l'un des plus importants essais québécois de la saison.

Le catholicisme québécois, on l'oublie dans notre empressément à porter sur son histoire un jugement d'ensemble, ne fut pas qu'une institution forte, parfois pour le meilleur et parfois pour le pire. Ce fut aussi, et surtout, le lieu de ralliement d'une foule de croyants qui, «par-delà les dogmatismes, les ritualismes et les autoritarismes [...], se sont rassemblés dans l'horizon d'une espérance à leurs yeux toujours actuelle, malgré ses multiples trahisons et reniements». Ce fut, oui, une «tradition de témoins», de visages profondément engagés, sous des formes diverses, dans le siècle. Et c'est à ceux-là, décédés aujourd'hui et que la mémoire institutionnelle trop souvent néglige, que cet ouvrage a voulu rendre hommage. Non pas, donc, à des figures imposantes et, accessoirement, catholiques, mais bien plutôt à des hommes et à des femmes dont le catholicisme fut le moteur essentiel de la vie et de l'œuvre. Il s'est agi, en fait, pour les auteurs de ce collectif qui sont tous des universitaires québécois, de «réhabiliter la foi, chose évanescence et impalpable s'il en est, en tant que force historique».

Pour permettre au lecteur de se retrouver dans cette galerie de 22 portraits et pour éviter les regroupements saugrenus susceptibles d'apparaître même dans un ouvrage qui convoque exclusivement des catholiques, Routhier et Warren suggèrent un découpage basé sur une typologie qui retient quatre idéaux-types d'expression de la foi catholique: le pénitent, le contemplatif, le prophète et l'entrepreneur d'œuvres. Ils justifient ainsi cette approche heuristique: «C'est que pénitence, contemplation, prophétisme et implication dans les œuvres découlent de la nature du christianisme, celui-ci faisant correspondre en une vivante synthèse la réalité du péché (et donc la rédemption et la pénitence), la vérité d'une divinité ineffable (et donc la prière), l'idée des trahisons de l'Absolu (et donc la dénonciation prophétique) et l'impatience de voir s'instaurer le Royaume (et donc l'action)».

Les pénitents retenus sont Rose-Anna Blais, la mère du dominicain Benoît Lacroix qui s'en fait le présentateur, et Gérard



Simonne Monet-Chartrand: un engagement en faveur d'un monde juste et nourri d'une nécessaire transcendance.

Raymond, ce jeune collégien de Québec mort à 19 ans, en 1932, et dont la «quête de perfection» est admirablement explorée par Raymond Lemieux.

Au rayon des contemplatifs, on retrouve le petit frère André et son chemin de la «souffrance transformante» dans lequel Mario Lachapelle lit une «forme de sainteté pratique, vécue au quotidien»; Dina Bélanger, «la petite Thérèse de Québec», dont l'intense parcours est rendu par sœur Jeannine Bélanger; Georges et Pauline Vanier, encensés par Jacques Monet; enfin, Saint-Denis Garneau, auquel Gilles Marcotte réserve une puissante méditation dont le cœur se veut une invitation à une relecture à la fois de l'œuvre du poète et de l'ébranlement du catholicisme en terre québécoise: «Ce que nous lisons dans le Journal, c'est la rencontre, la première rencontre, en sol québécois, de l'exigence spirituelle et de la culture moderne; [...].»

La section consacrée aux prophètes est assurément, à mes yeux d'intellectuel croyant en tout cas, la plus dense et la plus riche de cet ouvrage. Y figurent, bien entendu, les costauds Louis-Adolphe Paquet (par Nive Voisine) et Henri Bourassa (par Sylvie Lacombre), chantres de la mission de la «race» française en Amérique; Stanislas Lortie (par Jacques Racine), pionnier méconnu de l'Action sociale catholique au Québec; le frère Clément Lockquell (par Fernando Lambert), modèle du frère enseignant dévoué; enfin, Jeanne Sauvé, très pompeusement présentée par Jean-Noël Tremblay.

Belles surprises

Quatre portraits, toutefois, se distinguent plus particulièrement de l'ensemble. Celui, d'abord, de l'incontournable Lionel Groulx, ce «chevalier du catholicisme» que Frédéric Boily dépeint, en bout de piste, en défenseur courageux du prophétisme catholique: «Il fustige

donc les Nietzsche, Sartre et Beauvoir qui, à leur façon et chacun dans leur style, ont fait croire à tous que le croyant vivait dans un cocon de quiétude et de béatitude naïve. Groulx avance plutôt, en s'inspirant de Claudel, que la foi est une «vérité travaillante» [...]. La foi catholique est donc loin, selon lui, de faire entrer le croyant dans un état de catatonie intellectuelle et spirituelle: elle est au contraire une invitation au dépassement. Groulx, et le non-croyant doit aussi l'admettre, fut l'exemple vivant de cette attitude.»

Quant à Simonne Monet-Chartrand et Fernand Dumont, ils ont aussi respectivement trouvé, en Marco Veilleux et en Jean-Philippe Warren, des portraitistes capables de rendre toute l'intensité croyante de

leur engagement en faveur d'un monde juste et nourri d'une nécessaire transcendance.

La plus belle surprise de cet ouvrage appartient cependant à E. Martin Meunier qui, dans un portrait du dominicain Marcel-Marie Desmarais (1908-1994), nous fait découvrir un prédicateur original, noble ancêtre du moins noble D^r Mailloux, dont les interventions médiatiques (à CKAC, à Radio-Canada, sur la scène éditoriale) ont remporté, semble-t-il, un immense succès. Cet homme d'Eglise, qui a poussé l'audace jusqu'à entreprendre, en 1988, des «démarches officielles auprès du Vatican pour faire canoniser ses parents comme modèle du couple chrétien», apparaît ici comme un modernisateur énergique du message évangélique, tout entier consacré à une surprenante «entreprise de rénovation religieuse de l'idéal amoureux». Un véritable morceau d'anthologie.

Que dire, enfin, puisqu'il faut résumer, de ces entrepreneurs d'œuvres que furent Alphonse Desjardins (par Pierre Poulin), Paul-Eugène Roy (par Gilles Routhier), Dom Pacôme Gaboury (par Bruno Fortin), l'admirable Marie Gérin-Lajoie fille (par Ma-

rie-Paul Malouin), la courageuse Laure Gaudreault (par Charlotte Plante), sœur Marie-de-la-Recouvrance (par Nicole Laurin et Jean-Philippe Warren) et l'imposant Georges-Henri Lévesque (par Jean-Paul Montminy), sinon qu'en fondant des œuvres sociales et en s'engageant dans la «chair du monde», ils ont eux aussi témoigné, à leur façon, d'une foi ardue et à l'espérance et devenue, dans son incarnation, «une force agissante»?

Malgré leurs imperfections, ils sont beaux, oui, ces *Visages de la foi*, partis à la rencontre du monde en terre québécoise, que nous offre cet ouvrage généreux.

louiscornélius
@parroinfo.net

LES VISAGES DE LA FOI

FIGURES MARQUANTES

DU CATHOLICISME QUÉBÉCOIS

Sous la direction de Gilles Routhier et de Jean-Philippe Warren

Fides

Montréal, 2003, 376 pages

Le livre du sang et de l'oubli

ULYSSE BERGERON

La Culture du sang est avant tout un cri du cœur pour la liberté et la démocratie et une violente dénonciation de la dictature religieuse qui règne, selon l'auteur, au sein des sociétés arabes. «Le monde arabo-musulman est riche! Ce monde aussi riche que fabuleux est très pauvre! PAUVRE, parce qu'il est dénué de l'essence de la vie humaine: la DÉMOCRATIE.»

Et Amin Zaoui connaît cette pauvreté. En 1995, menacé dans son Algérie natale en raison de ses prises de position et de ses écrits, il a dû s'exiler en France où le Parlement des écrivains de Strasbourg l'accueillit à bras ouverts. Expérience difficile qui lui permit néanmoins d'analyser son pays de l'extérieur. Aujourd'hui, de retour en Algérie, à Oran, Zaoui rédige romans et essais, qui restent pour la plupart interdits.

Le portrait qu'il fait ici de sa propre culture est sombre. Extrêmement sombre: «De partout, nous sommes menacés, encerclés et bâillonnés par l'interdit, le tabou, le chômage, la pauvreté, les épidémies et les guerres civiles.» Et c'est sous une plume mélangeant la poésie au factuel que l'écrivain présente ses réflexions.

«La haine s'installe! Dans les mémoires, dans l'histoire du sabre, dans l'arabe coranisé, par-delà, par-delà, par ici, par là, il n'y a que du sang.» Selon Zaoui, depuis la mort du Prophète, voilà quinze siècles, sa propre culture en est une de sang. Le sang des menstrues et des sacrifices de l'aïd-el-kébir. Celui qu'on répand pour purifier. Mais surtout, le sang des poètes, des écrivains et des dramaturges algériens assassinés depuis l'Indépendance pour

avoir soutenu la démocratie et la libre-expression. Ces mêmes artistes que l'Algérie semble aujourd'hui avoir oubliés.

Zaoui raconte le sort qu'on réservait à ces artistes tués pour avoir osé penser à voix haute: Mohamed Boudia, Ould-Abderrahmane Kaki, Abdelkader Alloula, Bakhti Ben-naouda, Rachid Baba-Ahmed, Jean Sénac, etc. La liste est longue et impressionnante. Tous ont, complètement ou partiellement, sombré dans l'oubli.

Le «croyant algérien, par ses sentiments religieux fanatisés, prime sur le citoyen. Il est chargé de défendre aveuglément les intérêts de Dieu. Il doit, jusqu'au sang, se mobiliser contre l'impie». Et Zaoui soutient qu'il le fait. Résultat: des milliers de personnes «ont été égorgées, tête coupée sous les chants psalmodiés tajouid, sous la lecture des versets coraniques ou sous le feu d'Allah Akbar».

L'attaque de l'écrivain est virulente et audacieuse, car il ose écrire et décrire les fins dramatiques de ceux qui, comme lui, n'ont pas accepté le silence qu'on leur imposait. Confronté à cette censure se pratiquant sous la pression de la peur et de la terreur, Amin Zaoui est dégoûté et reste perplexe: «Face à cet enfer [...] une question demeure: "Qui est derrière cette animalité?" Qui est à l'origine de cet islam algérien, producteur de toute cette laideur et de toute cette haine?»

LA CULTURE DU SANG

FATWAS, FEMMES, TABOUS

ET POUVOIRS

Amin Zaoui

Le Serpent à plumes

Paris, 2003, 156 pages



Femmes algériennes dans un cimetière.

REUTERS

ENTRETIENS AVEC JEAN-PAUL SARTRE

AOÛT-SEPTEMBRE 1974 de Simone de Beauvoir

Lecture intégrale en douze épisodes

par Sami Frey



Une présentation du
9^e Festival international de la littérature
en collaboration
avec le Studio littéraire de la Place des Arts

> 4 au 17 mai 2003 (relâche les 10 et 12 mai)

Studio-théâtre Stella Artois
Place des Arts
Québec, QC

Entrée : 33 \$ (taxes et redevances incluses)

Forfait pour les 12 représentations : 297 \$

Quantité limitée / Disponible jusqu'au 26 avril 2003

Billets en vente : 514.842.2112 514.277.1010

> Info-festival : 514.277.1010

www.uneq.qc.ca/festival

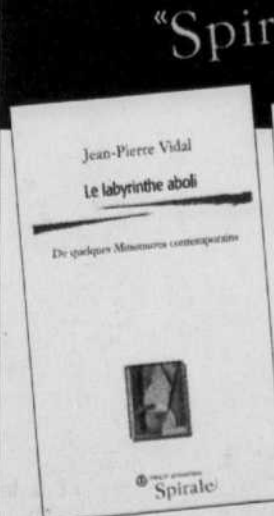


TRAIT D'UNION

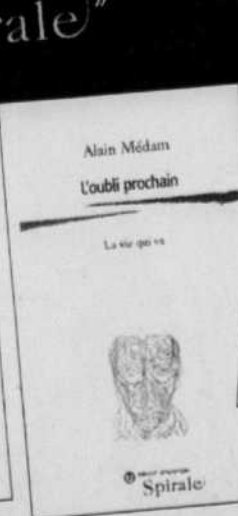
Des essais pour penser le XXI^e siècle

collection
«Spirale»

collection
«LES SOCIÉTÉS AUTRES»



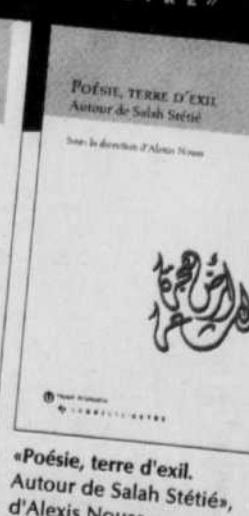
«Le labyrinthe aboli.
De quelques Minotaures
contemporains»,
de Jean-Pierre Vidal
120 pages
ISBN: 2-89588-045-7



«L'oubli prochain.
La vie qui va»,
d'Alain Médam
120 pages
ISBN: 2-89588-044-1



«L'Esprit migrateur.
Essai sur le non-
sens commun»,
de Pierre Ouellet
201 pages
ISBN: 2-89588-040-9



«Poésie, terre d'exil.
Autour de Salah Stétié»,
d'Alexis Nouss
225 pages
ISBN: 2-89588-033-6

www.traitdunion.net

Conseil des arts
et des lettres
Québec

Conseil
des arts
et des lettres
Montréal

Conseil
des arts
et des lettres
Ottawa

Conseil
des arts
et des lettres
Toronto

Conseil
des arts
et des lettres
Vancouver

Conseil
des arts
et des lettres
Winnipeg

Conseil
des arts
et des lettres
Calgary

Conseil
des arts
et des lettres
Edmonton

Conseil
des arts
et des lettres
Regina

Conseil
des arts
et des lettres
Saskatoon

Conseil
des arts
et des lettres
Windsor

Conseil
des arts
et des lettres
London

Conseil
des arts
et des lettres
Kitchener

Conseil
des arts
et des lettres
Hamilton

Conseil
des arts
et des lettres
Niagara

ESSAIS

Mondialisation : le politique incontournable

«Le souverainisme est une question qui est devant nous et pas du tout derrière» — Dominique Wolton

ANTOINE ROBITAILLE

Dominique Wolton a toujours tenu à penser la communication dans la politique. Dans son dernier livre, il soutient que la mondialisation a déjà deux piliers : un premier, politique, autour de l'ONU, et un deuxième, économique, celui des échanges. L'urgence est d'en bâtir un troisième, celui de la cohabitation culturelle. Mais sur quel modèle?

A. R. Vous distinguez trois mondialisations : une première, politique, une deuxième, économique. Et une troisième, qui reste à faire, celle de la culture. Mais pour y arriver, faut-il s'inspirer de la première ou de la deuxième? **D. W.** De la première, qui découle de la construction d'un cadre international, l'ONU, élaboré avec génie en 1945-1950. Elle a posé de manière exceptionnelle, plus de 50 ans avant nous, l'intelligence de nos problèmes. Qu'est-ce que disent l'ONU et sa charte? Nous devons à la fois respecter les différences culturelles, reli-

gieuses et philosophiques, mais il faut les intégrer dans une communauté internationale avec les principes fondamentaux des droits de l'Homme, du suffrage universel et du modèle démocratique.

Attendez! Votre modèle, l'ONU, connaît une crise terrible avec la guerre en Irak.

C'est vrai. Les Américains, par une espèce d'impérialisme économique et militaire, ont bafoué l'ONU. Mais grâce à la mondialisation de l'information et de la communication, au moins tout le monde le sait et l'a vu. Et selon moi, l'ONU en sortira renforcée. Car on a pris conscience qu'il y avait un droit international largement suffisant. Qui avait ses défauts, certes, mais qui est préférable à la domination.

À des niveaux inférieurs à celui de l'ONU, il y a deux modèles d'intégration qu'on oppose : celui de l'Europe et celui de l'ALENA. Ce dernier est strictement fondé sur le libre échange et l'économie. Alors que l'autre, celui de l'Europe, tente d'aller vers la politique. Selon moi, si l'ALENA continue à se borner à l'économie, à moyen terme, les contradictions vont s'avérer tellement immenses que cet ensemble risque de voler en éclat. Parce qu'on devant une confrontation forte. D'une part, une logique économique — maîtrisée par les États-Unis — qui dit «oui» à la globalisation, «oui» à l'ouverture des marchés, tous les marchés. D'autre part, il y a les autres peuples, qui ne sont pas idiots. Ils ont très bien compris que la mondialisation économique est défavorable à la préservation des identités. Bref, on a

beau chercher à s'en tenir à une logique strictement économique, on est obligé tôt ou tard de déboucher sur le politique. Et du coup, je crois que toutes les pensées critiques, comme la pensée québécoise, seront utiles pour dépasser la problématique économique et pour poser la question de la cohabitation des cultures.

L' A I R E



DES IDÉES

Au fond, les États-Unis sont peut-être les seuls vrais «souverainistes» en ce monde; «souverainistes» au sens français — et non québécois — du terme, c'est-à-dire qu'ils tiennent à tout prix à protéger leur souveraineté.

Exactement. Mais la souveraineté américaine est déjà menacée par la guerre de l'Irak. L'Amérique est une puissance fragile. Le monde entier ne voulait pas de la guerre parce qu'il avait compris que les Américains ne la souhaitaient que pour des logiques d'intérêts et de folies religieuses. Le désaccord est total. Bref, s'ils ont gagné la guerre sur le plan militaire, les États-Unis l'ont perdue sur le plan de la communication culturelle et sur le plan de la politique. Avec les chaînes d'informations arabes, ils ont été contraints d'accepter qu'il y a plusieurs points de vue sur les événements. Ils sont déjà en position de défensive, même s'ils ont le sentiment de s'être imposés comme les gardiens du monde.

Par ailleurs, vous me parlez des souverainistes : en Europe, ils sont disqualifiés, ce qui est stupide. Parce que la question qu'ils ont posée sur la préservation des États-nations au sein de l'Union, est essentielle. C'est une question qui est devant nous et pas



SOURCE FLAMMARION

Dominique Wolton

du tout derrière. De même, la question du souverainisme québécois fait peut-être sourire aujourd'hui, parce qu'on la pose depuis plus de trente ans, mais elle aussi est devant nous et pas du tout derrière. Pour moi, la capacité de résistance des Québécois prouve une chose : on ne peut rien contre les identités culturelles et religieuses, il faut les préserver. Entre autres, parce que c'est une occasion d'émancipation. Résister vous a permis de vous maintenir, mais par le fait même, cela a contraint le Canada anglais à affronter la question du multiculturalisme, qu'il a approfondie comme peu d'autres pays, il faut le dire.

Vous nous dites au fond que grâce à la culture, on passe de l'économie à la politique.

Voilà. C'est ce qui nous est arrivé à nous, Européens. Et si nous réussissons, dans les prochaines années, à construire un minimum de cohabitation culturelle, ça sera encourageant pour le reste de l'humanité. Nous de-

viendrons un chantier prémonitoire de ce qu'il y aura partout.

Êtes-vous en train de me dire que l'Europe se posera à nouveau en modèle, comme au XIX^e siècle? C'est aussi ce qu'on reproche aux Américains : se présenter comme un modèle universel, non?

Je ne dis pas que c'est un modèle. Je dis que si on réussit notre construction politique et culturelle de cohabitation, on aura fait prendre conscience au monde qu'il y a autre chose, à l'horizon, que la guerre des civilisations. Vous faites référence à notre passé colonial. Mais paradoxalement, ce passé peut nous aider, par un curieux retour des choses, à affronter la question centrale de notre siècle, la cohabitation culturelle. En tirant les leçons qu'il faut, nous inventeront peut-être des solutions originales. Les Américains, eux, n'arrêtent pas de dire qu'ils pensent la diversité culturelle. Or, ils ne la pensent pas du tout. Ils pensent le monde comme eux.

Pour terminer : choisiriez-vous Davos ou Porto Alegre comme modèle de mondialisation?

Ni un ni l'autre. Si on cultive cet affrontement, on ne s'en sortira pas. Ce n'est pas l'économie d'un côté et la politique de l'autre. Pour qu'il y ait un minimum de paix, il faut introduire la problématique culturelle. Or, cette dernière ne peut pas se penser seule aujourd'hui, elle est constamment liée à la communication.

L'AUTRE MONDIALISATION

Dominique Wolton
Flammarion
Paris, 2003, 212 pages

ÉCHOS

Prix Émile-Nelligan

(Le Devoir) — La Fondation Émile-Nelligan a annoncé les finalistes pour son prix homonyme remis à un poète de moins de 35 ans. Il s'agit de Julie Fauteux pour *C'est un bruit que me sauve* (Les Herbes rouges), Benoît Jutras pour *Nous serons sans voix* (Les Herbes rouges) et *Suite pour fantômes* de Karen Ricard (l'Hexagone). Le prix de 5000 \$, accompagné d'une bourse de voyage en France, sera décerné à la Bibliothèque nationale le 12 mai prochain.

Le groupe Lagardère dépose son dossier

(Le Devoir) — Le groupe Lagardère a finalement déposé à la Commission européenne de Bruxelles sa demande de rachat du groupe Vivendi Universal Publishing. Ce dossier est controversé parce qu'il prévoit une énorme concentration du monde de l'édition française. Le dossier présenté par Lagardère entend démontrer que cette concentration n'établira pas d'abus de position dominante. Il argue que les parts de marché du nouvel ensemble sont «très inférieures à ce que l'on entend circuler». Après le décès subit de Jean-Luc Lagardère, c'est son fils Arnaud qui mène le dossier en Europe. Au cours des prochains jours, un débat devrait avoir lieu à Paris pour déterminer s'il faut rapatrier ce dossier en France.

Entendre Préfontaine

(Le Devoir) — Le poète Yves Préfontaine racontera le vendredi 25 avril, avec sa verve habituelle, son expérience d'écrivain à travers plus de 40 ans de présence aux Éditions de l'Hexagone. L'auteur prendra la parole dans le cadre d'un séminaire de l'Université de Sherbrooke consacré à cette maison d'édition montréalaise qui célèbre cette année ses 50 ans d'existence. À 13h30, au local A3-113 de la faculté des lettres de l'Université de Sherbrooke.



LE DEVOIR



Présent sur toutes
les scènes culturelles

Abonnements : (514) 985-3355 1 800 463-7559

ESSAIS

Comprendre
le Proche-Orient

Alain Gresh et Dominique Vidal exposent,
sans cacher leur «sensibilité» anticolonialiste,
les éléments clés des affrontements historiques
de cette région

SYLVAIN CYPEL
LE MONDE

Les rééditions ont parfois l'avantage de faire sentir le vent de l'histoire de manière presque palpable. La parution en poche des *100 clés du Proche-Orient*, amplement enrichie par rapport à la précédente (Ed. Atelier, 1996) et réintitulée (le livre se nommait auparavant *Les 100 portes*), en est l'exemple type. Structuré par entrées alphabétiques, d'Abou Nidal, terroriste palestinien des années 1970-1980, à Yichou, nom de la communauté juive de Palestine avant l'avènement d'Israël, le livre voit ainsi apparaître sept nouvelles «clés», toutes liées à l'actualité récente.

Parmi celles-ci (114 termes, en réalité) figurent désormais «Barghouti», leader de l'intifada en Cisjordanie, «Ben Laden», «Hezbollah» (milice chiite qui a poussé Israël au retrait du Liban en mai 2000), «Intifada (seconde)», «Jénine» (lieu symbolique de l'offensive militaire israélienne en avril 2002 — un choix qui nous semble discutable, tant le débat sur le «massacre» a masqué la réalité profonde de l'opération, le premier acte de la destruction de la société palestinienne), «Retour (droit au)» (des réfugiés palestiniens) et enfin «Sharon». On regrettera la disparition de l'entrée «Khomeyni» — mais on ne fera pas la fine bouche, l'essentiel étant réintégré dans l'entrée «Iran».

Accompagné de nombreuses cartes (guerres, groupes ethniques et religieux, accords d'Oslo, etc.), de tableaux (chiffres de base, armements, pétrole, etc.), l'ouvrage poursuit l'effort qui est le sien depuis son édition initiale (1986), que ses auteurs, rédacteurs en chef au *Monde diplomatique*, définissent ainsi: «Dépasser les a priori et les passions souvent étalées» pour ce qui touche à cette région, au-delà de «sensibilités» dont ils ne font «pas mystère» — pour aller au plus court, l'anticolonialisme. Grâce à sa construction même — une vraie trouvaille — et son didactisme systématique, il fournit au chercheur, à l'étudiant mais aussi au béotien, un appareil d'une incomparable facilité d'accès à la compréhension de l'histoire contemporaine et récente, particulièrement complexe, de cette région.

On imagine déjà les «clés» qu'une future édition devrait, inévitablement, inclure. «Irak», «Kurdes», «Baas» et «Husseïn (Saddam)» y figurent déjà. Nul doute que «Bush (George W.)» devrait y être inclus intrinsèquement (bien qu'il apparaisse déjà dans de nombreuses entrées), tant la guerre qu'il mène aujourd'hui et la réorganisation qu'il envisage de la carte politique (et peut-être frontalière) de la région — qu'elles soient couronnées ou non de succès — constituent un tournant majeur pour le Proche-Orient.

Parallèlement paraît aussi en poche *Israël, Palestine – Vérités sur un conflit*, d'Alain Gresh, exposé chronologique et thématique du conflit, agrémenté d'un dernier chapitre largement influencé par les suites des attentats terroristes du 11 septembre 2001 et par les conséquences politiques et «physiques» de la seconde intifada pour les deux parties. Influencé, aussi, par le besoin impérieux de l'auteur d'exposer à des jeunes, qu'il voit avec effroi être pris dans les mailles des «solidarités communautaires», les éléments essentiels et la complexité d'un conflit désormais plus que centenaire.

Y sont sobrement exposées les «promesses contradictoires» du colonialisme britannique dans la région, au lendemain de la Première Guerre mondiale, les ambiguïtés initiales du sionisme dans son rapport à la «Terre d'Israël» et à ses habitants, à une époque où le terme «palestinien» ne désigne qu'une localisation géographique, et pas encore un peuple, et alors que le Yichou juif se vit, lui, comme l'avant-garde d'un mouvement d'émancipation.

Éviter «l'apocalypse»

Avant d'en revenir à un exposé des éléments constitutifs du conflit depuis la création de l'État d'Israël, Alain Gresh consacre plusieurs chapitres à des questions controversées touchant au judaïsme («Qui est juif?», «Qu'est-ce qu'une nation?») et au sionisme.

Dans un ajout à l'édition originale (Fayard, 2002), l'auteur, convaincu que la «solution à long terme» poursuivie par Ariel Sharon — le démembrement de la société palestinienne jusqu'à sa «capitulation» politique — ne peut qu'aboutir au «cauchemar», met en exergue l'appel lancé en juillet 2001 par des hommes politiques et des intellectuels israéliens et palestiniens: «En dépit de tout, nous croyons toujours en l'humanité du camp adverse.» La seule solution apte, selon lui, à éviter à terme une «apocalypse qui ne ferait aucune différence entre les uns et les autres, entre les vainqueurs et les vaincus».

LES 100 CLÉS DU PROCHE-ORIENT

Alain Gresh et Dominique Vidal
Hachette littératures, collection «Pluriel»
Paris, 2003, 610 pages

ISRAËL, PALESTINE –
VÉRITÉS SUR UN CONFLIT

Alain Gresh
Hachette littératures, collection «Pluriel»
Paris, 2003, 220 pages



SOURCE INTERNATIONAL PORTRAIT GALLERY

Simenon était un travailleur, un bosseur, un avare du temps.

Voir Simenon

SERGE TRUFFAUT

Simenon à l'essai

Le plaisir que suscite cet ouvrage est tout contenu dans le rassemblement des photos et illustrations qui collent à l'univers de Simenon depuis les années 30. Simenon derrière son bar américain, Simenon dégustant du champagne en compagnie de Joséphine Baker, Simenon travaillant à son premier Maigret sur son bateau baptisé l'*Ostrogoth*, Simenon dans son appartement de Lausanne... tout ce qui devait y être a été reproduit dans ce bouquin de 142 pages.

En exergue, Michel Lemoine, universitaire à la retraite qui prépare deux autres essais sur l'écrivain liégeois, rappelle ces mots-ci: «Au fond, un roman que j'écrirais consciemment serait probablement très mauvais. Il ne faut pas que l'intelligence intervienne pendant l'écriture du roman.»

Il n'est pas automatiste pour autant. Que non! Simenon était un travailleur, un bosseur, un avare du temps ou plus exactement un adversaire de ce temps que l'on regarde passer. Tout ce qu'il voyait, il l'observait. Tout ce qu'il entendait, il l'enregistrait. Bref, tout ce qui fait la vie fut mis en roman.

Toujours est-il que Michel Lemoine décline les détails de l'univers de l'auteur en usant du ton de celui qui estime à juste titre que Simenon était un des monstres sacrés de la littérature du XX^e siècle.

SIMENON

ÉCRIRE L'HOMME

Michel Lemoine
Découvertes Gallimard
Paris, 2003, 142 pages

SIMENON

Bernard de Fallois
Tel Gallimard
Paris, 2003, 288 pages

Finaliste, Prix Trillium

Félicitations!

Humains paysages
en temps de paix relative

Prix du Gouverneur général, poésie



Robert
Dickson



Disponible chez tous les bons libraires



Nous désirons remercier
la Société de développement
de l'industrie des médias
de l'Ontario de son
appui financier.



Hors la Loi



«L'Auteur cède à l'Éditeur, pour une période illimitée, le droit exclusif d'imprimer, de publier, ainsi que de reproduire et de vendre sous forme de livre, l'œuvre commandée par l'Éditeur.»

Clause extraite d'un contrat d'édition
signé récemment

Si votre **contrat d'édition** comporte une telle clause, vous auriez eu intérêt à consulter l'**UNEQ**, car elle est inacceptable! En effet, selon l'alinéa 3 de l'article 31 de la loi québécoise sur le statut de l'artiste, le contrat d'édition doit identifier clairement la durée ou le mode de détermination de la durée et l'étendue territoriale pour lesquelles le droit est cédé ou la licence octroyée.



Il est urgent que la **Loi sur le statut de l'artiste (S-32.01)** soit dotée de mécanismes et de sanctions qui la rendent vraiment incontournable, afin qu'un tel abus ne puisse se reproduire.

UNEQ

Union des écrivains et des écrivaines québécois

Maison des écrivains, 3492, avenue Laval, Montréal (Québec) H2X 3C8 Téléphone : (514) 849-8540

Le réseau des bibliothèques de la Ville de Montréal souligne



Activités spéciales

- rencontres avec des écrivains réputés
- rencontres avec des illustrateurs de livres jeunesse
- conférences
- jeux questionnaire
- animations

Pour tout savoir www.ville.montreal.qc.ca/biblio



Ville de Montréal



LIVRES

LITTÉRATURE FRANCOPHONE

Humour et sorcellerie

CAROLINE MONTPETIT
LE DEVOIR

S'il y a des dispositions que même la science n'a pas réussi à élucider, ce sont bien l'amour et l'amitié. Et ces attachements ont pourtant des caprices à faire damner le plus avisé des scientifiques. L'amour est enfant de bohème...

C'est un peu de cet état de fait que se moque l'écrivain marocain Tahar Ben Jelloun dans le recueil de nouvelles intitulé *Amours sorcières* qu'il vient de faire paraître aux Éditions du Seuil.

Sorcières, les amours ne le sont-elles pas toujours, avec ou sans sort, gris-gris ou talisman? C'est la réflexion qui nous vient en refermant ce livre, à la fois drôle et aigre-doux, à la fois ironique et désespéré, qui fait aussi l'inventaire de toutes les divinations invoquées dans le Maroc natal de l'auteur pour arriver à ses fins dans le monde merveilleux des sentiments.

Amour fou, amour déçu, amour éteint, amitié trahie, soupçons, séduction, tout l'éventail des sentiments intérieurs est abordé dans ce recueil composé de vingt histoires toutes plus insolites les unes que les autres. L'auteur a quand même pris soin

de diviser ces amours impossibles en trois parties. La première partie, intitulée *Amours sorcières* et présentant une nouvelle homonyme, entre de plain-pied dans le sujet. Le personnage principal, Hamza, souhaitant rester libre de l'amour croissant qu'il éprouve pour Najat, consulte un *fqih*, ou sorcier, qui le délivrera de ce triste sort.

Mais c'est sans doute la seconde partie de ce segment qui est la plus réussie de l'ouvrage. *Homme sous influence*, c'est l'histoire d'un professeur de mathématiques appliquées et de physique nucléaire contre qui s'acharne le mauvais œil. On l'appelle d'ailleurs le Cartésien. Or, même cet homme, dans sa rationalité, finit par avoir recours à la sorcellerie pour retrouver la paix de l'esprit.

«Toutes les cultures ont leur part d'irrationnel», se dit-il, pour rassurer le scientifique en lui.

La seconde partie, *Amours contrariées*, met en scène l'amour en déroute, avec ce qu'il a d'irréversible, comme si, précisément, une malédiction s'était abattue sur les protagonistes. Ici, une femme et un homme ne supportent plus de se voir au sein d'une même maison, là, un homme férocement jaloux se découvre en lui-même des velléités d'adultère.

Enfin, dans la troisième partie, intitulée *Trahison*, c'est l'inventaire des félonies, les plus mesquines, les plus perfides, les plus corrosives aussi, qui est décliné, avec, comme contrepartie, la méfiance, l'obsession, les manies de celui qui s'en sent menacé. Certaines y sont traitées avec beaucoup de bonheur, et ce ne sont pas nécessairement les plus longues. Ainsi, on trouvera touchante l'histoire de cet homme qui souhaitait changer son nom, parce que ce nom évoquait le village pauvre, démun, de ses origines.

«S'il avait quitté le douar avec ses vaches amnésiques, ses coqs surexcités et ses chats malades, ce n'était pas pour qu'on lui rappelle», écrit Ben Jelloun. Le pauvre, qui souhaitait changer de patrie, finit pourtant par retourner dans son bled, et par y prendre des cours d'anglais. On n'échappe pas à sa nature...

Avec l'aisance délicate qui l'a distingué au cours des dernières années, Ben Jelloun nous fait plonger dans les paradoxes et les difficultés du Maroc et du monde arabe d'aujourd'hui, ses problèmes de sous-développement, son envie et sa jalousie de la reconnaissance à l'étranger. Il nous présente aussi un monde partagé entre la tradition et la

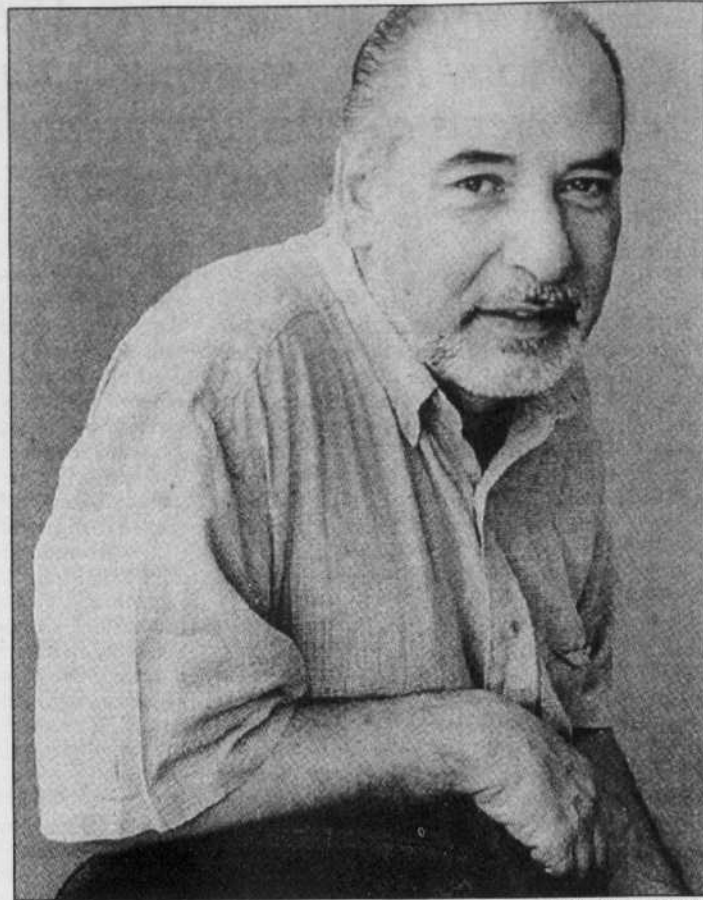
modernité, qui désire et craint l'émancipation des femmes, par exemple.

L'auteur, ne s'y gêne pas pour écorcher au passage quelques noms de la littérature contemporaine, ainsi Paulo Coelho, le célèbre auteur de *L'Alchimiste*, qui s'est vendu en millions d'exemplaires, y devient-il Paulo Colla, auteur de *L'Acrobate*, un livre «nul, faux, et racoleur», d'un «écrivain médiocre».

Bien écrites, bien que l'éditeur y ait laissé passer de regrettables fautes de français, les nouvelles de Tahar Ben Jelloun se lisent avec un plaisir délectable, un vrai plaisir de vacances. Outre la sensualité et l'exotisme marocains qu'on y retrouve, notamment à travers les citations du *Jardin Parfumé*, de Cheikh Nafzaoui, ouvrage érotique fondamental de la culture arabe, c'est la fascination pour l'irrationnel qui prend le lecteur malgré lui à son jeu. Cet irrationnel qui aura toujours sa place, notamment à travers les sentiments, même dans les cultures les plus froides et les plus cérébrales. Même ici.

AMOURS SORCIÈRES

Tahar Ben Jelloun
Éditions du Seuil
Paris, 2003
305 pages



Tahar Ben Jelloun

ARCHIVES LE DEVOIR

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE
POUR LA JEUNESSE

Un grand H, enfin!

GISÈLE DESROCHES

C'est la première fois, à ma connaissance, qu'en littérature jeunesse québécoise le thème de l'homosexualité est abordé de façon aussi ouverte et complète que dans *Philippe avec un grand H*. Le sujet avait bien été effleuré: il avait été question, il y a quelques années à La courbe échelle, d'une adolescente qui s'éprenait d'un garçon homosexuel (*Les Habités de l'aube*). Mais c'est sur le chagrin de l'héroïne que l'accent était mis. En 1991, un roman de Diana Wiener traduit par M.-A. Clermont dans la collection des «Deux Solitudes jeunesse» chez Pierre Tisseyre, *Le Bagarreur*, mettait en scène un jeune hockeyeur découvrant avec stupeur l'homosexualité de son meilleur ami et ayant du mal à absorber le choc. C'était fort et prenant, mais là encore, l'approche était de biais. Raymond Plante avait également campé une bande de jeunes homophobes qui s'attaquaient à un joggeur dans un parc (*L'étoile à pleurer rouge*). L'approche de la tolérance prônée. Quelques allusions voilées au désir pour une personne de même sexe se retrouvent ici et là peut-être. C'est



mesure qu'un certain David Marsan entreprend d'en faire sa tête de turc en le faisant chanter. Ce qui forcera l'adolescent à organiser littéralement sa sortie du placard, ce qu'il fera avec brio, constituant par-là même un modèle positif et authentique d'affirmation.

Le jeune héros assume lui-même la narration de l'histoire, ce qui plonge le lecteur au cœur

Un livre
à mettre
entre les
mains
du plus de
personnes
possible

des dilemmes et des remous vécus, lui faisant mieux partager les risques et mesurer les difficultés. Comme dans un téléroman, plusieurs motifs sont abordés de front, comme si le fait de rompre le silence sur la question exigeait de faire le tour des possibles: rencontre avec un personnage adulte qui n'a pas pu affronter son identité, vestiaires sportifs,

homophobe acharné découvrant sa propre homosexualité, association de jeunes gays et lesbiennes au cégep, ouverture ou inconscience des enseignants, soutien inespéré de la direction de l'école, etc. L'auteur s'est bien documenté. Ses personnages sonnent juste, sont bien cernés. Le ton reste pudique, jamais vulgaire. Des stéréotypes ridicules sont défaits. Il se peut qu'on ne comprenne le titre qu'à la fin, en se demandant finalement ce qu'il signifiait. La page couverture reste discrète et ne laisse rien filtrer.

Un mot de l'auteur situe dès le départ le contexte d'écriture. C'est un roman pour adolescents qui déborde largement son public; en effet, tout comme la ligne d'écoute dont l'auteur donne les coordonnées (Gai-Ecoute), il saura intéresser nombre d'adultes touchés de près ou de loin par le sujet. Ou même pas touchés du tout ou ignorants tout simplement. La non-acceptation de la condition homosexuelle causerait au Québec environ 40 % des suicides chez les jeunes garçons de 14 à 25 ans. Un livre à mettre entre les mains du plus de personnes possible.

PHILIPPE
AVEC UN GRAND H
Guillaume Bourgault
Vents d'ouest,
coll. «Ado drame»
Montréal, 2003, 196 pages

23 avril 2003

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

Décrétée en 1995 par l'UNESCO, la Journée mondiale du livre et du droit d'auteur fête sa 8^e édition au Québec. Pour célébrer cette fête du livre, de nombreuses activités sont organisées à travers la province.

Montréal
Accueil Bonneau/édition Adage
427, rue de la Commune
(514) 845-3906
Lecture de poésie par Pierre Hamel.
De 9 h 30 à 11 h 30 et 13 h 30 à 15 h 30

Bibliothèque Centrale-Jeunes
2225, rue Montcalm
(514) 872-9541
Rencontre avec l'auteur
Manon Plouffe
13 h 15

Bibliothèque d'Anjou
7500, av. Goncourt
(514) 493-8270

Activité 1
Jeu-questionnaire pour
des élèves du primaire.
Toute la matinée

Activité 2
Exposition de documents
sur la thématique du livre
et du droit d'auteur.
Toute la journée

Bibliothèque de Dorval
1401, chemin du Bord-du-Lac
(514) 633-4170
Rencontres avec les auteurs
Derek Grant (de 14 h à 15 h) et
Patrick Sénécal (de 20 h à 21 h).

Bibliothèque de Langelier
6473, rue Sherbrooke Est
Exposition de livres sur le jardinage.
Conférence de l'auteur Benoit Prieur.
14 h 30 et 19 h 30

Bibliothèque de Saint-Laurent
1380, rue de l'Église
(514) 855-6130

Activité 1
LA PROVENCE DES ÉCRIVAINS
avec la professeure Andrée Lotey
12 h

Activité 2
L'auteur Diane Groulx rencontre
des élèves du primaire.
En après-midi

Bibliothèque de Saint-Léonard
8420, boul. Lacordaire
(514) 328-8589

Activité 1
PLACE AUX QUESTIONS HORTICOLES
De 13 h à 16 h 30

Activité 2
Jeux, devinettes, bricolage
et expérimentations sur le
thème des fleurs.
De 15 h 30 à 16 h 30

Activité 3
Exposition de photos.
Du 23 avril au 11 mai

Bibliothèque de Verdun
5955, Banatyne
(514) 765-7256

Activité 1
Spectacle de lecture publique
d'extraits de romans jeunesse.
Pour les 9-12 ans. Organisé par
Communication-jeunesse.
Réservation: (514) 286-6020, poste 23
De 10 h et 13 h 30 (2 représentations)

Activité 2
Rencontre avec l'auteur André Mathieu
19 h 30

**Bibliothèque du Plateau Mont-Royal/
Bibliothèque de Mile-End**

Activité 1
Bibliothèque Plateau Mont-Royal
465, av. du Mont-Royal Est
(514) 872-2270
Bibliothèque Mile-End
5434, av. du Parc
(514) 872-2141
Jeu questionnaire sur la littérature.
Durée des concours: du 1^{er} au 23 avril

Activité 2
Tournée littéraire du
Plateau Mont-Royal
Départ Place Gérald Godin,
en face de la bibliothèque
Plateau Mont-Royal.
18 h

Activité 3
Bibliothèque Plateau Mont-Royal
Rencontre avec l'illustrateur
Stéphane Poulin.
10 h

Activité 4
Bibliothèque Mile-End
Rencontre avec l'illustrateur
Stéphane Jorisch.
13 h

Bibliothèque Mercier
8105, rue Hochelaga
(514) 872-8736
Rencontre avec l'auteur jeunesse
Yanick Comeau.
13 h 30

**Bibliothèque municipale
de l'Île Bizard**
500, rue de l'Église
(514) 620-6331, poste 142
Des jeunes de 3 à 16 ans rencontrent
l'auteur Sophie-Luce Morin
13 h 15

**Bibliothèque municipale
Saul Bellow**
3100, rue Saint-Antoine, Lachine
(514) 634-3471
Rencontre avec l'écrivain
Yves Beauchemin et le libraire
Henri Tranquille
19 h

Bibliothèque nationale du Québec
1700, rue Saint-Denis
(514) 873-1100
IMAGINE TA BIBLIOTHÈQUE IDÉALE
Exposition de maquettes, dessins
et textes de jeunes de 5 à 16 ans.
Du 23 avril au 31 mai,
du mardi au samedi, de 9 h à 17 h

**Bibliothèque publique
de Pointe-Claire**
100, av. Douglas Shand
(514) 630-1218

Activité 1 (en anglais)
Rencontre avec des auteurs
de romans policiers.
19 h 30

Activité 2
Des élèves du primaire rencontrent
l'auteur Marthe Pelletier.
13 h 30

Activité 3
L'heure du conte pour les enfants
de 4 à 8 ans (sur réservation).
De 19 h à 19 h 45

Activité 4 (en anglais)
68, av. Prince-Edward
(514) 630-1219
A story celebrating books
for the 4 to 8 years old
(Registration required)
7:00 to 7:45 p.m.

Bibliothèque Reginald-J.-P.-Dawson
1967, boul. Graham
(514) 734-2969
DU LIVRE AU PAPILLON
«SCULPTURE-PLIURE» OU
L'EFFET DE BOOMERANG
Atelier de Paula Samson.
(Inscription obligatoire)
14 h (en français) et 15 h 15 (en anglais)

Bibliothèque Robert-Bourassa
40, av. Saint-Just
(514) 495-6270

Activité 1
Concours SI J'ÉTAIS UN HÉROS DE LIVRE,
JE SÉRAIS...
Du 1^{er} au 23 avril

Activité 2
Des élèves du primaire rencontrent
l'auteur Cécile Gagnon.
10 h

Activité 3
Concours MON COUP DE CŒUR
Heure du tirage: 18 h

Bibliothèque Saint-Michel
7601, rue François-Perreault
(514) 872-3910
Des jeunes de 6 à 12 ans rencontrent
l'auteur Nadia Gahlem.
14 h

**Centre biblio-culturel
de Montréal-Nord**
4255, place de l'Hôtel-de-Ville
(514) 328-4151
Des jeunes de 6 à 12 ans rencontrent
l'auteur François Gravel.
13 h 30

Centre des femmes de Montréal
3585, rue Saint-Urbain
(514) 842-4780
Rencontre avec l'auteur et
travailleuse sociale Claire Leduc.
De 13 h 30 à 15 h 30

Coopsc Brébeuf
Collège Jean-de-Brébeuf, Local G1-62
5625, av. Decelles
(514) 342-3665
Rencontres avec des auteurs,
anciens de Brébeuf.
De 12 h 45 à 14 h 25

CPE Notre-Dame-de-Grâce
4020, av. Hingston
(514) 484-3352
Exposition de livres réalisés par des
enfants, rencontre avec l'auteur
Dominique Jolin et ateliers sur
la littérature pour la jeunesse.
De 15 h à 19 h

Éditions Triptyque et la revue Moebius
Chez Baptiste
1045, rue Mont-Royal Est
(514) 522-1384
LECTURE-SPECTACLE PUBLICQUE
20 h

**Fondation pour l'alphabétisation
Centre Patro Le Prévoist**
7355, rue Christophe-Colomb
(514) 289-1178, poste 221
L'auteur Marie Laberge et
Alain Denis rencontrent des adultes
en démarche d'alphabétisation.
De 13 h à 16 h 30

Librairie Biosfaire
4571, rue Saint-Denis
(514) 985-2467

Activité 1
RÉFLEXION SUR LE SYSTÈME MÉDICAL
AU QUÉBEC
15 h

Activité 2
LE CANCER: TOUTES LES RÉPONSES
À VOS QUESTIONS
19 h

Librairie Monet
2752, rue De Salaberry
(514) 337-5982
Rencontre avec l'auteur Pierre Légaré.
De 16 h à 18 h

**Librairie Le Parchemin/
Éditions Trait d'union**
505, rue Sainte-Catherine Est
(514) 845-5243
Lecture de poésie pour les 16 à 30 ans
11 h

L'itinéraire, Café sur la rue
Café sur la rue
1104, rue Ontario Est
(514) 597-0238, poste 32
Rencontre avec l'auteur
Monique Proulx
11 h

La Magnétothèque
1055, boul. René-Lévesque Est,
bureau 501
(514) 282-1999
La comédienne et auteure,
Francine Ruel, remet le prix
Raymond-Charrette.
De 11 h 30 à 13 h 30

L'Union Française
429, rue Viger
(514) 845-5195
LES PÉCHÉS CAPITAUX ET LA LITTÉRATURE
avec l'écrivain Nadine Grelet.
19 h

Maison des écrivains
3492, av. Laval
L'Écrivain au cœur du livre et du droit
d'auteur, troisième table ronde de la
série L'ÉCRIVAIN AU CŒUR DU MONDE,
animée par la journaliste et écrivaine
Aline Apostolska. Avec Chrystine
Brouillet, Dyane Léger, Catherine
Mavrikakis et Serge Patrice Thibodeau.
Diffusion en direct sur la chaîne
culturelle de Radio-Canada (100,7 FM)
19 h

Laval
Bibliothèque Émile-Nelligan
325, boul. Cartier, Laval-des-Rapides
(450) 662-4973
LE RENDEZ-VOUS SCIENTIFIQUE
DU PROFESSEUR TECTONIK
13 h

Bibliothèque Gabrielle-Roy
3505, boul. Dagenais, Fabreville
(450) 978-8909
VACCINS ET VACCINATION
13 h

Bibliothèque Germaine-Guèvremont
2900, boul. De la Concorde Est,
Duvernay
(450) 662-4002

Activité 1
LA CHIMIE DU CORPS HUMAIN
13 h

Activité 2
Exposition d'œuvres littéraires.
De 10 h à 21 h

Bibliothèque Laure-Conan
4660, boul. des Laurentides, Vimont
(450) 662-4975
DES SOULIERS À TALONS AIGUILLES
AU FOUR MICRO-ONDES
19 h 30

Bibliothèque Marius-Barbeau
1245, montée du Moulin,
Saint-François
(450) 978-3940

Activité 1
LE RENDEZ-VOUS SCIENTIFIQUE
DU PROFESSEUR TECTONIK
10 h

Activité 2
SPÉCIAL LIVRES
(Inscriptions requises
au 450-978-3940)
19 h

Activité 3
OFFREZ UN BILLET DOUX...
Toute la journée

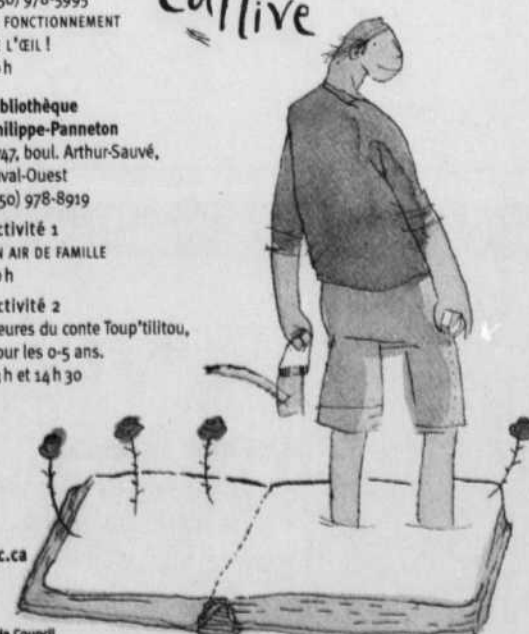
**Bibliothèque
Multiculturelle**
1535, boul. Chomedey,
Chomedey
(450) 978-5995
LE FONCTIONNEMENT
DE L'ŒIL!
10 h

**Bibliothèque
Philippe-Panneton**
4747, boul. Arthur-Sauvé,
Laval-Ouest
(450) 978-8919

Activité 1
UN AIR DE FAMILLE
10 h

Activité 2
Heures du conte Toup'tillout,
pour les 0-5 ans.
13 h et 14 h 30

Lire...
un plaisir
qui se
cultive



Pour informations: 1 800 459-0775 • www.jmida.qc.ca

Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage

Québec

Avec la participation de
la Ministère de l'Éducation
et de la Bibliothèque nationale

Conseil des Arts
du Québec

Canada Council
for the Arts